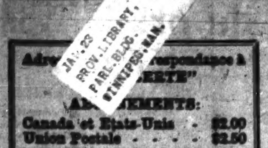
VOLUME IX. WINNIPEG, MAN., MARDI, 16 MAI 1922 VOLUME 49



Adresse[illegible] correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD. 619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

FRANCE

L'attentat de Gleiwitz et l'heure d'agir

En réponse à la demande de désarmement que les Bolcheviks ont osé formuler à Gênes, M. Barthou aurait pu ajouter à sa très ferme intervention la lecture de la dépêche qui relatait l'attentat de Gleiwitz, où une quizaine de soldats français ont trouvé la mort.

Ce n'était pas assurément pour se faire sauter eux-mêmes que les Allemands avaient placé un fourneau de mine, et un dispositif pour le faire exploser, sous le dépôt où ils avaient accumulé des armes et des munitions. Ils savaient bien qu'on y perquisitionnerait un jour où l'autre, et cet attentat prémédité, venant après l'affaire de Petersdorf, l'assassinat du commandant Montalègre et bien d'autres faits de ce genre, révèlent les dessins cachés de l'Allemagne.

Le Reich a fait entendre des protestations et des paroles indignées; il a déclaré qu'il n'y était pour rien. Il a expliqué cependant difficilement qu'on puisse accumuler à son insu des dépôts d'armes de guerre qu'on découvre, non seulement en Haute-Silicie, mais en pleine Allemagne, où l'on construit des casernes et où l'on crée des voies stratégiques.

Tous ces faits constituent un ensemble de bravades et de menaces contre lesquelles il serait temps que nous prissions des mesures de préservation. Tchitcherine se faisant le porte-parole du chancelier Wirth a insinué à Gênes qu'un désarmement général était nécessaire, désarmement pour la France, bien entendu, tandis que l'Allemagne, elle, s'arme secrètement, attendant que nous nous soyons débarrassés de notre armée pour faire sortir la sienne de terre.

Si elle peut oser des attentats comme celui de Gleiwitz, alors qu'elle nous sait sur la défensive, cela nous indique ce qu'elle tenterait le jour où nous aurions diminué nos forces.

C'est déjà trop que ces forces soient restées platoniques et, par leur inanité, aient encouragé l'Allemagne, non seulement à ne point nous payer, mais encore à assassiner nos soldats.

L'affaire Gleiwitz est arrivé à point pour démontrer aux congressistes de Gênes où se trouve en réalité le vrai danger européen. Le problème de la paix comme celui de la reconstitution des peuples, ne sera résolu que le jour où l'Allemagne sera obligée de désarmer et de payer. Jusque là, toutes les conférences du monde n'y feront rien. Il est de notre intérêt de le dire et surtout de le montrer, non pas à Gênes, mais à Berlin.

Notre place n'est plus à la Conférence de Gênes. Elle n'y était pas dès le premier jour, nous l'avons dit et répété. Nous pressentions bien qu'il n'en sortirait rien de bon pour la France, car ce qui se tramait chez nos adversaires, comme peut-être chez certains de nos alliés, c'était une reconstitution de l'Europe à notre détriment.

Le traité de Versailles était en cause, on l'a vu dès le premier jour. Il fallait dégager l'Allemagne de ses dettes, nous obliger à supprimer notre armée, tandis que les Allemands reconstituaient la leur, renoncer à notre créance sur la Russie des Soviets, bref, prêter la main à l'abandon de tous nos droits et consentir à notre ruine pour permettre aux Boches de faire des affaires avec les Bolcheviks et aux Anglais de commercer avec les pétroliers du Caucase et de la Sibérie.

Ces calculs, couverts par l'hypocrisie d'une économie humanitaire, sautait aux yeux et il n'aurait pas fallu que nous y prêtions la main de quelque façon que ce fût, même pour ménager la conclusion d'un traité Anglo-Français qui nous est marchandé, et à l'aide duquel il semble qu'on veuille nous amener à toutes les concessions.

On n'a pas su prendre cette résolution, pas plus qu'en présence de la manoeuvre audacieusement dévoilée des Allemands et des Bolcheviks on n'ose encore prendre une détermination très nette et très énergique.

La publication de l'accord Germano-Russe, en pleine conférence, était une provocation offensante; elle nous offrait l'occasion de nous en aller en faisant claquer les portes.

Au lieu d'avoir une attitude de fermeté et de dignité, nous prêtons la main à des pourparlers dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont grotesques. Nous signons une note d'un platonisme ridicule, qui a l'air d'atteindre les Allemands, lesquels s'en moquent pour continuer à parlementer avec les Soviets. Et à l'heure même où nous recevons ce soufflet, notre délégation va s'attabler avec ceux qui viennent d'oser contre nous une attaque audacieuse et préméditée.

Les alliés, après ce coup, en sont encore à vouloir sauver la face en demandant aux Allemands d'annuler leur traité, comme si la parole de l'Allemagne pouvait détruire les clauses arrêtées entre les parties contractantes dont l'une a été précisément laissée en dehors de la note des alliés.

On entend, en effet, exclure l'Allemagne de la conférence, si elle ne s'incline pas; mais on laisse les Soviets en dehors de cette menace et on continue à poursuivre avec eux une entente sur le terrain de la Conférence de Cannes.

Cette différence de traitement est vraiment inconcevable; elle annihile si c'était possible, une résolution de l'Allemagne dans le sens que lui demandent les alliés.

La délégation française s'est contenté de protestations verbales; elle a pratiqué à Gênes les coutumes du parlementarisme, faites de formules et de tractations et qui s'adaptent à la manière de la politique britannique dont tout nous sépare, aussi bien nos intérêts matériels que moraux.

Ce n'est point par ces procédés dénués d'effet qu'on peut parer au danger de l'alliance du Reich avec les Soviets; le traité de Versailles nous en fournit d'autres moyens. Ce traité a été signé par tous les alliés. Il contient des sanctions au bas desquelles les chefs des gouvernements de l'Entente ont mis leur signature. Ils ne sauraient la renier sans imiter le propre reniement de l'Allemagne.

L'occasion est venue pour la France de e leur rappeler et de leur demander si, oui ou non, ils entendent faire respecter le traité de Versailles.

Voilà la question qu'il fallait poser à Gênes, et la réponse eût aussitôt dicté notre résolution d'en finir avec une situation menaçante aujourd'hui, et qui deviendrait périlleuse demain si nous n'agissions pas avec vigueur et célérité.

Car nous ne pouvons pas continuer à mettre nos intérêts vitaux à la remorque des combinaisons commerciales des autres puissances et compromettre notre existence nationale par des marchandages et des concessions où nous finirions par laisser jusqu'à notre honneur.

Le pays attend avec la plus anxieuse impatience les décisions que prendront nos gouvernants. Il est plus que temps de le sortir de l'angoisse où le jettent des faiblesses et des irrésolutions dont la durée fortifie l'audace de nos adversaires.

L'Allemagne ne veut pas nous payer, l'Allemagne s'allie contre nous avec la Russie, voilà le fait réel contre lequel nous ne réagissons pas.

C'est l'heure, elle nous est encore propice; tout retard à proclamer nos droits et à les appuyer par des actes nous serait fatal. Le pays le crie par tous ses organes, dans une unanimité caractéristique. Il est impossible que le gouvernement ne l'entende pas.

J. L.

COMMENT LUI AIDER

Nos cercles locaux de l'Association d'Education sont remplis de bonne volonté, ils veulent coopérer à l'action commune, mais se demandent parfois comment être utiles.

Nous leur avons suggéré un moyen, la semaine dernière, qu'on nous permette de revenir à la charge.

Les cercles locaux existent pour promouvoir le français dans leur territoire respectif. Le centre le plus important à surveiller est l'école. L'exécutif de l'Association a travaillé sur une matière très importante et excessivement pratique depuis assez longtemps; elle serait heureuse de communiquer avec les cercles paroissiaux sur ce sujet. L'a-t-elle déjà fait? Peut-être; nous ne voulons pas anticiper sur son action, car nous sommes soucieux d'aider et non d'embarrasser, et comme nous ne sommes pas sûr que l'Association désire la publicité sur le sujet en question, nous ne faisons que mention de la chose pour aujourd'hui, quitte à revenir sur le sujet, plus tard. C'est chose qui a trait à l'école et qui est de grande portée pratique.

Mais en dehors de l'école, nos cercles locaux n'ont-ils rien à faire pour remplir leur tâche? Certes non. Ils existent pour promouvoir l'intérêt du français; pour prendre telle action qui serve la cause française au Manitoba.

Ne serait-il pas dans l'ordre de leurs devoirs de surveiller un peu l'apparence extérieure de leur localité? Cet extérieur est-il français on anglais? Que veulent dire ces enseignes rédigées exclusivement en anglais dans un village aux sept-huitièmes français, quand ce n'est pas davantage?

—Que vous ne tenez pas au français.

—Mais non, mais non, pas cela; l'habitude voyez-vous, un peu de négligence peut-être.

—Comme vous voudrez; mais nous sommes sûrs que les étrangers qui passent chez vous jugeront que l'anglais domine dans cette partie du Manitoba et votre influence sociale en sera diminuée d'autant. Nous avons trop besoin de toutes nos forces pour en laisser perdre la plus petite partie.

Et quelle influence aura sur la mentalité de l'enfance cette apparence extérieure toute anglaise. L'enfance imite, c'est naturel chez elle, et ses premières imprssions durnt longtemps. Vous formez là une mentalité anglaise à vos enfants.

C'est ce que désirent ceux qui veulent leur imposer l'anglais exclusivement. Est-ce aussi ce que vous désirez? Non certes. Eh bien, soyez logiques, mettez vos actes en accord avec vos paroles, et mettez le français à côté de l'anglais sur les enseignes qui sont une voix publique. C'est le moins que nous puissions demander; c'est le moins qu'un conseil local de l'Association un pe uactif devrait s'efforcer d'obtenir. Ce serait excellente besogne à ajouter à ses activités scolaires.

C'est un détail entre cent. Les quatre-vingt-dix-neuf autres apparaitront dans leur aveuglant illogisme, dès le moment où, pour de bon, on se sera arrêté à en considérer un attentivement.

La chose en vaut la peine; nous ne connaissons pas de plus utile travail à faire par nos comités locaux de l'Association d'Education.

DOLLARD

Le vingt-quatre mai prochain, comme l'an dernier, le Manitoba fera écho à la Province de Québec en fêtant Dollard. A Saint-Boniface, il y aura messe célébrée par Mgr l'Archevêque en sa cathédrale et allocution de circonstance, et dans la soirée, séance dans la grande salle du collège des Pères Jésuites, au cours de laquelle M. l'abbé Adonias Sabourin, directeur de Petit Séminaire de Saint-Boniface, parlera de Dollard et tirera de ce sujet si riche en héroïsmes les leçons pratiques qu'il comporte.

Ce sont les jeunes de l'Union Canadienne qui organisent la fête et nous sommes heureux de les en féliciter. Rien de plus conforme aux sentiments qui ont fait naître l'Union, rien de plus en harmonie avec tout ce qui doit diriger son action future.

Nous ne doutons pas que les campagnes entreront en lice pour célébrer l'une des plus pures gloires de la patrie canadienne-française. Il faut que notre jeunesse cultive, au moins un peu, l'héroïsme du vaillant du Long Sault si nous voulons conserver ce qu'il a défendu au prix de sa vie.

Dollard et ses compagnons sont morts à la tâche, aucun n'a demandé quartier. Les sauvages effrayés de tant de valeur ont rebroussé chemin: la colonie était sauvée.

Quelqu'un a dit:

"Vaincre ou mourir pour la patrie
C'est le désir d'un noble coeur."

L'amour de la patrie rend possible de beaux dévouements, mais il semble que certains héroïsmes ne sont possibles qu'aux âmes qu'anime l'espérance des grandes réalités de l'au-delà.

Dollard est un modèle du genre. Ceux qui ont fait sortir son souvenir de l'oubli sont des patriotes éclairés et des chrétiens convaincus. Nos lecteurs aimeront à retrouver ici une phrase du magnifique article que monsieur l'abbé Lionel Groulx à consacré à Dollard, dans l'*Action Française* d'avril dernier.

"Nul ne voudrait que restât inemployée la valeur éducatrice de l'histoire. L'attitude des esprits dénaturés à qui la seule évocation des ancêtres donne l'agacement hystérique, ne fait encore envie, Dieu merci, qu'à eux-mêmes. Mais si l'on prétend garder l'histoire, sera-ce pour écarter la bienfaisance d'un des noms les plus grands, l'un des faits merveilleux où elle se synthétise, selon la noble ordonnance de l'esprit chrétien? Personne, non plus, nous aimons à le croire, ne voudra contester la valeur de cet enseignement, non pas abstrait, non pas fugitif comme une leçon d'école, mais qui aboutit à ressusciter, puis à maintenir plusieurs jours, sous le regard spirituel des jeunes âmes, le héros et sa vertu contagieuse. Il est inutile de nier l'expérience. Il est des noms qui plus que d'autres ont une puissance suggestive."

"Puissance suggestive." Nous voudrions que l'esprit qui animait Dollard passe, au moins un peu, dans l'âme de notre jeunesse manitobaine. Elle a une grande mission à remplir, cette jeunesse, et trop de difficultés s'amoncellent sur sa route pour qu'elle puisse la remplir sans le souffle de l'idéal animé par la foi.

C'est à sa foi comme à sa langue qu'on s'attaque, et qui osera dire qu'un travail constant et sournois n'a pas déjà amoindri l'estime de nos jeunes pour ce que Dollard et ses compagnons sont allés défendre au prix de leur vie!

La lutte que nous avons à faire ne demande pas de sang, elle demande le souci des détails dans la défense de la langue, l'esprit de foi nécessaire pour se garer contre les dangers de l'école légalement neutre. Puisse la journée de Dollard inspirer à nos jeunes et à ceux qui ne le sont plus un regain de vigueur pour que tous puissent redire en actions plus qu'en paroles:

"Catholiques et français toujours."

Un exemple pour nous

Nous conseillons aux nôtres du Manitoba de lire attentivement ce qui suit et de s'inspirer de l'esprit que montrent les Canadiens-français de l'Alberta.

Ayons la fierté de ressentir une insulte nationale, et ayons au moins le courage de déranger certains fonctionnaires débordants d'une intolérable morgue.

Où sont passées les 6,000 formules françaises?

A différentes reprises l'écho nous est venu de plusieurs localités de l'Alberta qu'il était impossible de se procurer des formules françaises de l'impôt sur le revnu et qu'on n'en avait jamais vues. On nous communique aujourd'hui des documents qui nous prouvent en effet que l'inspecteur de Calgary a eu une attitude bien étrange et qu'il remplit ses fonctions d'une façon plus que suspecte.

En réponse à une plainte adressée à l'honorable W. S. Fielding, un de nos amis de Beaumont a reçu du ministre des finances la lettre suivante:

(Traduction)

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 27 mars concernant la distribution de formules d'inpôt sur le revenu en français.

Je vous inclus copie d'un memorandum du Commissaire des Taxes sur le sujet.

Sincèrement vôtre,
W. S. Fielding.

Memorandum pour l'Honorable Ministre des Finances

(Traduction)

D'après les livres du Département, 3,000 formules en français ont été envoyées pour distribution à l'Inspecteur des Taxes de Calgary et le 4 mars 1922, 3,000 formules en français pour les rapports des fermiers ont été envoyées au même bureau.

A la suite de la plainte de M. X., une explication a été demandée à l'Inspecteur des Taxes de Calgary.

(Signé) *R. W. Breadner,*
Commissaire des Taxes.
Ottawa, 3 avril, 1922.

Comme les formules françaises ne venaient toujours pas, notre ami a écrit de nouveau au ministre des finances:

Beaumont, Alta., 1er mai 1922.
A l'Honorable W. S. Fielding,
Ottawa.

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 3 avril écrite en anglais en réponse à la mienne qui était en français. Je me plaignais de ce que vous ne nous faisiez pas distribuer des formules françaises pour l'impôt sur le revenu dans les différents bureaux de poste en Alberta. Vous avez pris ma plainte en considération, puisque vous avez demandé une explication à l'inspecteur résidant à Calgary.

Depuis ce temps, Calgary ne s'est pas occupé de nous et nous sommes encore sans formules françaises. Nous sommes décidés à ne rien faire avant que nous ayons reçu des formules françaises dans tous les centres français de l'Alberta.

Où sont donc les 3,000 formules françaises envoyées à Calgary le 11 janvier 1922 et les 3,000 autres envoyées le 4 mars 1922?

J'ai l'honneur de me signer,
Monsieur le Ministre,
Votre dévoué serviteur,
X....

L'attitude de l'Inspecteur de Calgary demande à être tirée au clair; mais en attendant, nos compatriotes de l'Alberta devront s'en tenir à leur ferme résolution de ne pas remplir d'autres formules que des formules françaises.

CONGRES DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Le congrès de l'Association d'Education s'ouvrira le 22 juin au soir et se prolongera toute la journée du 23 juin.

50e ANNIVERSAIRE

La Société St Jean-Baptiste de Saint-Boniface célèbrera le 24 juin au soir, par un grand banquet, le cinquantième anniversaire de sa fondation.

A LA GLOIRE DU PERE HUGONARD, O.M.I.

Les membres et officiers de la fanfare La Vérendrye de Saint-Boniface réunis en séance régulière décident ce qui suit:

Considérant qu'un des buts de la fanfare est d'aider les oeuvres nationales et religieuses: En conséquence, les officiers et membres de la fanfare La Vérendrye sont heureux d'encourager le projet d'érection d'un monument à Lebret en Saskatchewan en l'honneur du Père Hugonard, O.M.I., missionnaire et fondateur de la première école indienne industrielle de l'Ouest et s'engagent à faire tout en leur possible pour contribuer à l'érection de ce monument.

—La Fanfare la Vérendrye de St-Boniface.

FEUILLETON DE LA LIBERTE NO. 14

LUIS

PAR

PIERRE LHANDE

(Suite)

Quand le silence eût enfin envahi le vaste dortoir, il se leva, ouvrit la porte avec précaution et, après un regard prudent vers les carrefours, se dirigea, en rasant les murs, vers l'alcôve de Juan-Manuel. La veilleuse, dont la pâle clarté le frappait, faisait glisser son ombre sur les blanches cloisons des cellules. Pourtant, il atteignit le but de sa dangereuse équipée sans que le moindre bruit, du côté de la chambrette du surveillant, vint lui donner l'alerte. Alors, il souleva doucement le loquet de la porte et pénétra, avec la lenteur et le silence d'une ombre, dans l'alcôve de l'orphelin.

Juan-Manuel dormait.

Agenouillé, maintenant, devant la chaise où reposait la petite pile de vêtements pliés, Luis pouvait distinguer le visage paisible du petit dormeur, entendre le bruit de sa respiration régulière. Il voyait, posées sur un guéridon, deux photographies qu'il savait être celles de Soledad et de leur mère. Le premier communiant avait dû s'endormir, le regard attaché sur ces chères images, à la veille du jour de la grande joie.

Le spectacle de cet innocent repos ne dut guère attendrir Luis, car, après un moment d'inertie, il se mit à palper et à fouiller les vêtements posés devant lui, sur la chaise. Bientôt, un froissement de papier, dans l'une des pochettes, lui indiqua qu'il tenait enfin l'objet de sa sinistre démarche. Il prit l'enveloppe où la pièce d'or était soigneusement roulée.

Mais alors le reflet rouge d'une lanterne sourde monta au plafond et courut le long des murs. Luis se tapit. Le promeneur nocturne se dirigeait vers lui. Avait-il été découvert?

Un instant, le malheureux eut la vision de l'infamie qui l'attendait si on le surprenait ainsi, quelques heures avant la première communion, dans l'action la plus basse qui soit: le vol, le vol au préjudice d'un petit orphelin! Mais, plus encore que le déshonneur, Luis redoutait l'échec de sa vengeance, car, s'il était arrêté dans sa fuite, sa mère lui échappait, avec cet homme odieux! Ah! plutôt, s'il avait été aperçu, si l'on tentait de le prendre, bondir dans le jardin, sur les touffes de myrte qui amortiraient sa chute, courir vers la gare, se blottir sous une banquette ou s'accrocher à un dessous de wagon quand le train de Séville partirait!

Le reflet grandit, gagna l'alcôve de Juan-Manuel, et à sa lueur, Luis put voir, tout près de lui, les paupières doucement closes du dormeur. Son coeur, à ce moment, battit avec violence. Mais le pas, un peu traînant, ne s'arrêta point. Et Luis reconnut alors, à l'ombre qui suivait le promeneur, le vieux veilleur de nuit, le *sereno*. Peu à peu, le balancement du falot se perdit au bout de la vaste salle, avec le bruit mat des espadrilles. Cependant, Luis attendit encore, immobile, que les dormeurs, réveillés par le passage du sereno, fussent de nouveau assoupis.

Juan-Manuel sommeillait toujours. Luis, pour ne plus le voir, ferma les yeux: la pensée de José-Jésus venait, brusquement, de l'assaillir. Alors il lui sembla qu'une montée chaude lui passait du coeur aux paupières... Oh! José-Jésus! petit ami aux paroles si douces! oh! seule chose douce,—après Marouja,— qu'il eût rencontrée dans sa vie! le payer, maintenant, de tant de bonté par une pareille trahison! le voler, lui, en volant le cher petit frère! voler Soledad qui s'était tant privée pour réunir cet argent! voler la vieille et pauvre Carmentchu en dérobant le cadeau naïf que Juan-Manuel pensait lui faire!

Luis sentit—pour la première fois depuis la "soirée de glace" et ses tristes lendemains—des larmes brûlantes rouler le long de ses joues. Le coeur, si lentement éveillé par l'amitié de José-Jésus, par la sollicitude du P. O'Leary, criait enfin pour réclamer ses droits! Il porta la main à sa poitrine, comme si la pièce maudite qu'il venait de serrer là lui eût fait une blessure saignante. Il pressa dans ses doigts crispés le carré de papier, le froissa. Il voulait le jeter là même, sur le sol, puis courir éveiller le P. Herbert pour lui dire, dans un sanglot, son crime et son repentir!

Alors, dans la nuit silencieuse, loin, très loin vers les collines, Luis entendit le sifflet aigu d'une locomotive. Il sursauta, comme éveillé tout à coup d'un rêve. L'image de sa mère qui, à cette heure même, attendait, elle aussi, l'heure et le coup de sifflet d'un train fatal, dansa follement devant ses yeux. Il se redressa, aveuglé, de nouveau, par un brusque accès de fureur. Il quitta le dortoir, courut au jardin, franchit la muraille, à l'aide d'un sapin dont les branches pendaient au dehors, et se dirigea rapidement vers la gare.

Comme il allait disparaître à un coude des ruelles, il se retourna machinalement, pour voir s'il n'était point suivi. Alors, à un angle de l'immense façade baignée d'ombre, il vit une petite lumière, derrière les carreaux d'une fenêtre. Il reconnut la chambre du recteur et se souvint d'avoir entendu dire aux enfants que le P. Avila se levait toutes les nuits pour prier et se flageller jusqu'au sang, afin d'obtenir de Dieu le salut de ses anciens élèves égarés.

VII

LE COUP DE FORCE

Le premier train qui part de Lora après minuit arrive à Séville vers les quatre heures du matin. Luis, en débarquant à la station de San Bernardo, se dirigea rapidement vers la rue du Conde de Benomar. Au premier coup d'oeil jeté sur la maison mauresque, il comprit que ses prévisions avaient été justes. Sa mère avait bien regagné la ville pour être plus à la portée de la gare de départ. Une lumière brillait dans le quartier des domestiques: c'étaient, sans doute, des préparatifs de voyage. Le reste de la façade était plongé dans le demi-rayonnement de l'aube.

Luis alla se tapir contre une borne pour attendre l'ouverture des portes. Il remarqua, alors, que l'encoignure où il venait de se terrer était celle-là même d'où le groom, six mois plus tôt, et dans une nuit aussi tragique, avait jeté ses infâmes insultes contre les maîtres qui l'avaient chassé.

Il repassait, maintenant, ces horribles litanies dans sa mémoire, et s'il frémissait d'horreur aux injures qui atteignaient son père et surtout sa douce Fannette, il savourait avec fureur, l'infortuné, celles—les plus atroces—qui salissaient l'image de sa mère. Il se prenait à les redire presque à voix haute et à les lancer, à son tour, contre cette façade morne, comme, autrefois, l'ignoble laquais!

Ah! les valets avaient bien réussi, dans leur besogne néfaste! Ils avaient bien modelé à leur ressemblance cet enfant qui avait grandi parmi eux! Etait-il maintenant moins méprisable qu'un mauvais valet, un valet grossier et fou de rancune, lui, le fils de la maison, l'héritier, par droit, de la fortune, de l'honneur et de la tendresse? Et il attendait l'heure de forcer les portes, comme un quémandeur ou un criminel! Et l'argent qu'il avait dans les poches était un argent honteusement volé! Voleur! à douze ans! et en dépit de tant d'efforts exercés autour de lui,—trop tard!

L'enfant était blotti là depuis une demi-heure, quand il vit se soulever les stores de l'appartement de la comtesse. Il jugea que sa mère se lèverait bientôt, pour achever les derniers préparatifs, et se dissimula davantage derrière la borne. L'azur clair des matinées sévillanes inondait au loin les terrasses de transparences bleues.

Bientôt, en effet, un bruit de verrous lui apprit que l'on ouvrait, de l'intérieur, la lourde porte rouge aux gros clous dorés. Les battants tournèrent lentement sur leurs gonds; et, sous l'arceau de la poterne, dans la cage d'escalier, Luis aperçut des malles de cuir, des rouleaux de couvertures, des étuis d'ombrelles. Les mots du majordome, qui parlait à un valet, dans le patio, arrivèrent distinctement à son oreille.

—A six heures dix, l'express de Cordoue!

Luis jugea qu'il devait être, à ce moment, cinq heures et demie. Et, de fait, quelques secondes après, la Giralda jeta dans l'air clair une sonnerie. Alors le ronflement d'un moteur qu'on mettait en marche fit comprendre à l'enfant que l'automobile ne tarderait pas à venir se ranger devant l'issue de la ruelle. Il n'attendait plus, pour s'élancer dans la maison, que l'instant où les domestiques ne seraient plus sous la poterne.

Il était là, ramassé sur lui-même, contre la borne, avançant seulement la tête pour observer. Et il se souvint qu'une nuit, pour épier sa mère, il s'était blotti de même, derrière le tronc d'un vieil oranger, dans les jardins de l'Alcazar. Le geste n'avait pas changé. Seulement, autrefois il s'était caché en curieux. Maintenant il venait en justicier.

Tout à coup il se haussa. Il fit un pas hors de sa cachette, se pencha de nouveau; et brusquement il s'élança vers l'escalier qui conduisait aux appartements de sa mère.

La comtesse, déjà prête, le voile relevé sur son chapeau, achevait de griffonner, à son secrétaire, une note hâtive. Au bruit de la porte qui s'ouvrait sans qu'on eût frappé, elle leva les yeux avec une surprise irritée. Mais alors un cri de frayeur s'échappa de sa poitrine. Elle se leva, dans une brusque secousse, pâle, les lèvres tremblantes. Luis était debout près d'elle! Avant que sa mère se fût ressaisie, il avait fermé sur lui la porte de l'appartement; et la couvrant de son corps et de ses bras étendus, il criait, d'une voix furieuse, les petits poings crispés:

—Tu ne partiras pas! Tu ne partiras pas avec mister Murray!

L'effroi, l'angoisse, la colère se peignirent sur les traits bouleversés de la jeune femme. Elle demeurait là, les yeux hagards, comme cherchant à comprendre.

Enfin, elle parut se dominer, par un effort de suprême énergie. Et, affectant une démarche calme, elle se dirigea vers la fenêtre, sans doute pour appeler. Mais Luis s'élança sur elle, le poing levé. Devant cette vision de son enfant qui menaçait de la battre, elle tressaillit et recula, épouvantée. En bas, on entendait l'automobile qui venait se ranger devant le débouché de l'étroite ruelle.

Luis, toujours dressé, criait, avec des intonations de haine furieuse:

—Je ne veux pas que tu partes! Je suis ici pour que tu ne partes pas! Tu n'a pas le droit de nous laisser, Stéphanie et moi, pour ce misérable! Ou je le tue! Je le tue, sois-en bien sûre! Je le tue!

Un moment, la comtesse parut prendre le parti de raisonner avec son enfant, de le persuader doucement.

—Qu'as-tu donc, Luis? Tu perds la tête! Qui a pu te dire de pareilles sottises? C'est absurde! C'est fou! Tu es fou!

Mais l'enfant, sans abandonner sa tenue d'attaque, s'écriait, sur un ton qui n'admettait pas la discussion:

—Oh! pas de ruses! tu sais! Je joue à coup sûr, ici! Mr. Murray est à Cordoue et tu l'y rejoins! et vous allez vous marier en France, si bon vous semble! et Stéphanie et moi, tes enfants pourtant, tu nous lâches! Ce n'est pas vrai, cela? Dis? Dis? Ce n'est pas vrai?....

La jeune femme comprit que toute explication serait impossible avec cet enfant exaspéré et trop bien instruit de tout. Elle songea que le temps s'écoulait rapidement. Renvoyer à plus tard un voyage si soigneusement concerté pouvait tout remettre en question. Alors, prenant une décision douloureuse, devant ce petit, prêt à la battre, elle se jeta résolument vers la fenêtre et appela:

—Jean! Jean! Frédéric! à moi!

Ce mouvement à peine esquissé, Luis avait bondi sur elle. Il tâchait de la frapper de la tête, des pieds, en hurlant de fureur, tandis que, le corps rejeté en arrière et les bras tendus en avant, à grand effort elle le maîtrisait, ou évitait ses coups. Et pour la première fois, peut-être, depuis longtemps, un mot, qui aurait pu être une prière, jaillissait de ses lèvres frémissantes, comme une plainte sourde:

—Mon Dieu! Mon Dieu! Luis!

Cette lutte sinistre ne dura qu'un instant. Les domestiques, accourus à l'appel de leur maîtresse, écartèrent le petit forcené.

La jeune femme s'était laissé choir devant son secrétaire. Un instant elle se cacha le front dans les mains. On eût dit qu'une lutte intime se livrait en elle, entre son devoir impérieux et son amour égoïste. Enfin, elle releva la tête, regarda son enfant qui, maintenu par deux domestiques, s'était mis à sangloter, avec de grands soubresauts.

Elle parut hésiter encore. Des pleurs étaient montés à ses yeux.

Mais, à ce moment, une femme de chambre parut sur le seuil:

—Le chauffeur dit que si Madame la Comtesse veut prendre l'express de Cordoue, il est tout juste temps.

Cette banale mise en demeure emporta les dernières résistances d'une femme habituée à toutes les lâchetés; car c'est le châtiment des égoïstes et des faibles, que de se trouver acculés, un jour, à quelqu'une de ces solutions vulgaires et brutales. On cède encore une fois,—et c'est le fond de l'abîme.

La comtesse tressaillit, sous l'empire d'une détermination soudaine. Elle prit une carte dans son secrétaire, y griffonna, d'une main nerveuse, quelques lignes rapides et, appelant le majordome, elle lui tendit le carré de bristol:

—Frédéric, vous conduirez ce méchant petit à Dos Hermanas, au pénitentiaire des Capucins. C'est ma volonté qu'on l'y garde jusqu'à ce que je le fasse réclamer. Voici mes ordres signés.

Puis elle tira sa montre:

—Vite, Jean! sécria-t-elle. Nous n'avons que dix minutes!

Et elle descendit précipitamment l'escalier.

Mais comme elle montait sur le marchepied de la voiture, elle entendit qu'on fermait les fenêtres, au-dessus d'elle, pour tâcher d'étouffer une voix d'enfant qui la poursuivait, la souffletait! Et cette voix, devenue grave, tout à coup, devant l'excès de l'injustice, cette voix, où la douleur jetait des vibrations surhumaines, criait:

—'Ay! Maldita! Maldita! Maldita!" Oh! Maudite! Maudite!...

VIII

LA LUMIERE DANS LA NUIT

Après deux ans passés à Lora del Mar, le P. O'Leary fut rappelé en Irlande. Avant de quitter cette grève où il avait fait ses dures—et si douces—écoles d'apostolat auprès des petits, il voulut tâcher de revoir, une fois encore, l'âme trop "précocement douloureuse" pour qui, pendant ses premiers mois d'Andalousie, il avait travaillé et souffert. Un lien vivant et toujours pénible l'y attachait. Il se présenta, la veille même de son départ pour Liverpool, à la ferme école de Dos Hermanos où les Tertiaires Capucins de Notre-Dame des Douleurs avaient établi leur "Casa de correccion paternal."

C'était par une de ces soirées de l'automne andalou qu'envieraient les été de nos régions froides. La Toussaint était proche. Les oliviers avaient mûri: leurs branches, aux feuilles longues, laissaient pendre la baie brune et lisse que foulerait bientôt le cône des rustiques pressoirs. Dans l'enceinte chaude des jardins clos, des mésanges s'étaient reprises à gazouiller leurs chansons d'avril.

Herbert montait lentement la petite côte de sable rouge qui mène, entre deux haies de pâles aloès, du village au pénitentiaire. Tout à l'obsession de ses tristes pensées, il cheminait, le regard attaché sur le bouquet d'eucalyptus frissonnants, qui, là-bas, au sommet du mamelon, enveloppaient d'un murmure et d'une buée les murs terreux du vaste édifice. Quelques instants encore et il retrouverait là, dans cette métairie perdue en plein vent, le pauvre petit dont l'âme, énergique et désemparée, lui était si familière!

Son coeur avait toujours refusé à croire que le naufrage de tous ces grands désirs sur l'âme de Luis fût un mal irrémédiable et réel. Il lui semblait que lorsqu'il tiendrait sous son regard le regard du malheureux enfant, Luis, désarmé par l'excès de son infortune, se jetterait à ses pieds pour implorer le pardon. Et tout serait oublié, d'une heure de folie! Le relèvement définitif suivrait cette soudaine révolte qu'avait prédite le P. Avila et que Dieu avait si durement châtiée!

Aussi, quelle ne fut pas la douleur du jeune prêtre, lorsque, mis en présence du directeur,—un vieillard aux traits ascétiques, empreints de tristesse et de bonté,—il se heurta à un refus absolu d'autoriser une entrevue avec Luis! Le moine se retranchait, avec une douce fermeté, derrière les volontés formelles de la comtesse H....

Pourtant, lorsqu'il apprit qu'Herbert allait quitter l'Espagne, sans doute pour jamais, il consentit à lui laisser voir un moment—de loin—son ancien élève de Lora del Mar.

Du pas large et traînant que donne l'usage de la sandale franciscaine, il conduisit le jeune Johannite à travers des enfilades d'alcôves dont les portes étaient percées d'un judas.

Chemin faisant, l'Irlandais l'interrogeait sur l'attitude de Luis au pénitentiaire.

—Luis T..., répondit laconiquement le moine, est de cette catégorie d'enfants dont, ici, nous n'osons jamais rien attendre qu'une soumission passive et provisoire. Le premier pli a manqué: cela ne se remplace pas, ou si difficilement! On n'a pas exagéré outre mesure quand on a dit qu'à six ans l'éducation d'un enfant est terminée. Ici, pas plus que dans nos collèges, nous ne refaisons les caractères: nous les "replâtrons", vaille que vaille! Et cela ne détruit jamais la première empreinte sans menace de retour!

La main sur le loquet d'une porte, il s'arrêta et dit, avec une flamme dans ses yeux sombres:

—Tenez: des enfants comme Luis.. Ce n'est pas eux qu'on devrait enfermer dans des maisons de correction! mas plutôt leurs mauvaises mères!

Herbert, loin de sourire de ce trait de capucin, avait gardé un visage fermé. Le moine s'en aperçut et, devinant une secrète douleur, il dit d'une voix plus grave:

Il y avait pourtant quelques ressources dans ce pauvre petit!

—Sont-elles donc perdues à jamais? fit vivement le P. O'Leary.

Le moine hocha de la tête et répondit:

—Luis aime encore ses anciens maîtres: vous, j'en suis sûr, et aussi un de ses camarades...

—José-Jésus?

—Oui, José-Jésus: un enfant très doux, très pieux, n'est-ce pas? un orphelin?

Herbert, ému, fit un signe affirmatif. Le capucin continuait:

—Qui sait si ces germes d'affection que vous avez su déposer dans son pauvre coeur, pendant le séjour à Lora, ne finiront point par sauver ce petit? C'est la marque presque infaillible des enfants qui nous viennent après avoir passé par un collège de votre Ordre. Toujours, il leur reste, comme dans un coin du coeur que le mal aurait épargné, le souvenir ou d'une amitié ou d'un dévouement. Et j'ai l'impression que cela finit par les sauver,—un jour!

Le moine, que l'émotion contenue d'Herbert semblait attendrir malgré lui, se raidit brusquement. Il indiqua, du geste, l'une des fenêtres grillagées qui s'ouvraient sur le patio:

—Restez ici. Nous allons traverser lentement cette cour, "lui" et moi.

Et il ajouta, avec une tendre compassion dans son long regard et dans sa voix qui tremblait:

—Je dois vous demander de veiller à ne pas vous laisser voir.

Herbert, la gorge serrée, se tint debout, devant la fenêtre, dans la pénombre de l'intérieur. Après quelques minutes, il vit s'ouvrir une porte qui donnait sur le patio, et le capucin apparut, un trousseau de clefs à la main. Un adolescent d'une quinzaine d'années le suivait, en bourgeron et pantalon de grosse toile bleue, chaussé de souliers de travail. Luis portait les cheveux complètement ras. Les longues journées de labeur en plein champ avaient hâlé son teint, gonflé et durci ses mains fines. Seule, l'expression, volontairement indifférente, du visage était demeurée la même, et aussi le regard, couleur d'algue marine, qu'Herbert vit se lever, un moment, de son côté. Lentement les deux promeneurs passèrent dans un carré de soleil couchant, à l'angle du patio, pour disparaître bientôt derrière une aile des bâtisses.

Alors Herbert, près d'éclater en sanglots, se sauva hors de la salle, sans attendre même le retour du moine. Sous le crépuscule qui effaçait déjà les aloès du chemin, il descendit la côte vers Dos Hermanas, pour reprendre le train de Cadix et rejoindre son paquebot. Le passé refluait vers sa mémoire, en ondes amères. Et, soudain, il passait la main devant ses yeux, croyant voir glisser encore, dans une nappe de soleil, les silhouettes tristes d'une longue burb et d'un petit bourgeron...

Quand le "Fatherland", superbe bateau de la "Red Star Line," franchait, vers minuit, la passe du port de Cadix pour prendre la mer, le P. Herbert O'Leary vint s'accouder à une passerelle d'arrière. Le ciel était couvert. Il en tombait, pourtant, une clarté diffuse qui laissait apercevoir, sur la grève andalouse, une large façade blanchâtre: celle du collège des Johannites de Lora del Mar.

A ce moment, une petite lumière brilla au rez-de-chaussée du vaste édifice. Le jeune prêtre se souvint, alors, que depuis la triste évasion de Luis, le P. Avila avait coutume d'aller prier, chaque nuit, non plus dans son oratoire, mais dans la chapelle bleue de la congrégation:

—Je vais prier, disait-il, "l'unique mère" qui "lui" reste. Je l'avais promis!

Et Herbert, songeait, le coeur envahi de nouveau par l'espérance, à une parole qui lui avait dite, un jour, le P. Avila:

—C'est notre grande force à nous, les éducateurs chrétiens, que de pouvoir prolonger nos bienfaits par delà même les années de collège, car, en priant, en souffrant, surtout, pour ces pauvres petits, nous continuons encore de leur faire du bien après qu'ils nous ont quittés.

Cadix 1907, Fontarabie 1911.

FIN.

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 1

Première Partie

I

Une lampe électrique, coiffée d'un abat-jour couleur de pourpre, éclairait le petit fumoir décoré avec un goût sobre. Dans la clarté douce, un peu rosée, se détachaient le visage énergique et froid du comte Boris Vlavesky, avec ses yeux songeurs, souvent ironiques, toujours énigmatiques, et près de lui la pâle et mince figure du comte Cyrille, son cousin germain.

Ils appartenaient tous deux à une race ancienne et très-noble. Le père de Boris avait dilapidé au jeu une grande partie de sa fortune, et sa mère avait vu la sienne diminuée par de mauvais placements. La comtesse, veuve, depuis une dizaine d'années, administrait le domaine de Klevna, dont elle versait à son fils les revenus. Ceux-ci, bien qu'assez considérables encore, semblaient peu de chose à un homme tel que le comte Boris, élevé dans le luxe, ayant reçu la plus brillante éducation et possédant tous les goûts du grand seigneur. Néanmoins, on ne lui avait jamais connu de dettes. Il détestait les cartes, ne pariait pas aux courses, et nul ne se souvenait de l'avoir vu prendre du champagne plus que de raison, au cours des parties fines entre jeunes officiers.

Un de ses camarades avait dit de lui:

—Il n'y a pas d'homme qui soit plus parfaitement maître de soi, et qui apporte jusque dans le plaisir tant de clairvoyance, de scepticisme, avec la volonté de n'être jamais dominé ou enchaîné.

Fort intelligent, doué d'une rare capacité de travail, le capitaine Vlavesky était noté comme le plus remarquable parmi les officiers des gardes à cheval. Nul mieux que lui, avec ce mélange de fougue et de froide autorité qui le caractérisait, ne savait entraîner ses hommes et s'en faire aveuglément obéir. Très estimé de ses chefs, possédant, en outre la faveur impériale, il jouissait d'un fort grand prestige dans le corps d'élite dont il faisait partie.

Sa nature demeurait secrète, même pour ses meilleurs amis. Jamais il ne se livrait, et de ce fait, il avait une réputation de froideur, d'orgueilleuse réserve, qu'il semblait se plaire à entretenir. Mais on le tenait pour un camarade généreux, chevaleresque, et l'on cédait volontiers à son influence, à ce charme impérieux qui se dégageait de toute sa personne, de ses yeux surtout, bleus, comme une eau profonde, mystérieux comme elle, ardents ou dédaigneux, selon les moments, et fréquemment songeurs.

Sa mère, nature froide et vaniteuse, s'était peu soucié de son éducation morale. Seuls lui importaient l'intelligence, les dons physiques très brillants, les succès mondains de ce fils unique, héritier de la vieille race. Elle l'avait élevé dans l'égoïsme, dans le culte de soi, elle s'était préoccupée d'en faire, avant toute chose, un grand seigneur très élégant, de goûts raffinés. Maintenant, elle n'avait plus qu'un désir, celui d'un opulent mariage qui redonnerait à Boris la situation d'autrefois.

Les occasions ne manquaient pas, le comte Vlavesky étant l'un des hommes les plus remarqués dans le monde de la cour et dans la haute société de Pétersbourg. Mais Boris demeurait complètement irréductible. Il entendait conserver, pendant quelques années encore, sa complète indépendance. Devant cette déclaration catégorique, la comtesse avait compris l'inutilité de l'insistance, sachant, mieux que personne, combien peu malléable était la volonté de son fils.

Tout autre, physiquement et moralement, était le comte Cyrille. Orphelin, de faible santé, de goûts simples, il se trouvait pourvu d'une énorme fortune dont il n'usait guère. Sa plus grande distraction était la poésie, dans laquelle il ne réussissait pas mal. Nature faible et sensible, ayant souffert dans son enfance du caractère atrabilaire de son père, il s'était profondément attaché à son cousin, dont la loyauté lui inspirait confiance, dont la vigueur physique et la volonté dominatrice le subjuguaient. Il l'admirait comme un être supérieur, lui demandait volontiers conseil et n'avait rien de caché pour lui. Boris, de son côté, lui témoignait une affection protectrice et prenait plaisir à le traiter en petit garçon, ce qui semblait à Cyrille tout naturel.

(A. SUIVRE)

EN TOURNEE AU MANITOBA

ALBERT LARRIEU

ET SES ARTISTES

DU 22 MAI AU 15 JUIN

Le trio Larrieu arrivera à Winnipeg le samedi, 20 mai et débutera par un grand concert au Théâtre Dominion le lundi, 22 mai. Le trio se compose de monsieur Larrieu lui-même, de monsieur Duprat et de madame France Ariel (madame Duprat).

Les journaux français de l'Ontario indiquent que les soirées Larrieu ont eu là-bas un succès considérable. Ce qui prouve bien l'intérêt créé par là par ces concerts, c'est l'engagement qu'a eu le Trio Larrieu, la semaine dernière, du *Detroit News*, de chanter les chansons bretonnes pour le radiophone. La nouvelle en est venue jusqu'à Winnipeg. Malheureusement, les conditions atmosphériques n'ont pas permis la transmission du concert de Detroit jusqu'à Winnipeg.

Voici le programme que le trio Larrieu exécutera à Winnipeg: soir. Au Théâtre Dominion, toute la journée.

Première Partie

Veillée Bretonne (en costume)

Salut à la Bretagne.
Laissez-moi rire.
Semailles, (Goublier).
C'est pas comme çà.
En ramant.
Les 4 grésillons.
Les crêpes.
Dodo Toinot.
La Bigoudenne.

Deuxième Partie

Veillée Canadienne (en costume)

Au bon vieux temps.
La Bénédiction.
La feuille d'érable.
Les épluchettes.
Querelle de Vieux.

Troisième Partie

L'impressario

Comédie musicale en 1 acte
a) Pauvre fou (Tagliafico.)
b) Le Bébé.
c) Le long du petit ruisseau.

On remarquera qu'à l'exception des *Semailles* et de *Pauvre fou* le programme est tout entier de la composition de monsieur Larrieu.

Dans les campagnes

Depuis la semaine dernière Lourdes, St Léon, St Claude et Lasalle ont réclamé un concert Larrieu De plus, il y a des possibilités que monsieur Larrieu et ses artistes visitent aussi St Eustache, Ste Rose et St Jean-Baptiste. Enfin plusieurs autres centres ont manifesté le désir d'avoir un concert: Malheureusement les circonstances ne permettent pas toujours d'accéder aux invitations et dans certains cas il sera impossible d'accepter

Voici l'itinéraire de la tournée Larrieu complété à date:

Winnipeg, le lundi 22 mai, au Thétre Dominion.

Les billets sont en vente à *La Liberté*, à la librairie Kéroack, et à l'Association d'Education, St-Boniface, jusqu'à dimanche

A *Ste-Anne*, le 21 mai, pour billets, s'adresser au monastère.

A *Lorette*, le 25 mai, pour billets, s'adresser au presbytère.

A *Labroquerie*, le 27 mai, pour billets, s'adresser à M. J. O. Beaupré.

A *St-Pierre*, le 28 mai, pour billets, s'adresser à l'Union Canadienne, à la pension Galipeau, à la St-Pierre Trading, (à St-Pierre et à Carey) et au presbytère à St-Malo.

A *Letellier*, le 31 mai, pour billets, s'adresser aux officiers du cercle St-Norbert, de l'A.-C.-J.-C.

A *Ste-Agathe*, le 1 juin, pour billets, s'adresser chez Louis Toupin et Fils.

A *St-Léon*, le samedi 3 juin, les billets sont en vente au presbytère.

A *Notre-Dame-de-Lourdes*, le dimanche 4 juin.

A *St Claude*, le mardi 6 juin.

A *Lasalle*, le jeudi 8 juin, les billets sont en vente au presbytère et chez monsieur Homère Comeault.

Le coup des Soviets

On a dit avec juste raison que le traité germano-russe était un coup de poignard à la conférence de Gênes; le couteau entre les dents est devenu un couteau entre les épaules. Mais la blessure n'est pas immédiatement mortelle, et ne le deviendra sans doute pas, si nous savons prendre nos précautions.

Personne ne s'est imaginé que cet accord, comme on voudrait nous le faire croire, soit purement économique. L'Allemagne n'est pas assez naïve pour signer un traité tout à l'avantage du partenaire sans avoir un intérêt inconnu à le faire. En l'occurrence, il n'y a pas de doute que la Pologne n'en ressente tôt ou tard les effets. En l'attaquant, on sait qu'on atteindra la France, et c'est bien où on veut en venir.

M. Lloyd George, qui n'a pas montré une tendresse exagérée pour la Pologne, ne verrait probablement pas un nouveau partage de cette nation, si péniblement ressuscitée de sa longue mort, d'un oeil trop assombri; à moins que, par une nouvelle volte-face, il ne découvre tout a coup qu'il a intérêt à sa conservation. Souhaitons qu'il fasse bientôt cette heureuse découverte: elle pourrait changer la face des choses.

Les Soviets avaient bien prévenu le monde qu'ils se rendraient à Gênes pour régenter les autres membres de la conférence; ils ne nous ont pas pris en traître, comme c'est pourtant assez leur habitude. On en riait, estimant que c'était là un bluff. Mais depuis qu'ils se montrent en habit et en chapeau haut de forme, on ne rit plus; on voit que c'est sérieux.

Comemnt a-t-on pu douter un instant que les délégués des Soviets pussent ne pas travailler en faveur des Allemands, avant tout, lorsqu'on se souvient de leur origine. Les chefs du bolchevisme, en effet, sont arrivés à Pétrograd directement d'Allemagne, avec des flots d'or à répandre parmi les soldats et la populace. Après une faible résistance du pouvoir établi, ils balayèrent tout ce qui les gênait et s'installèrent de leur propre chef au gouvernement. Et l'on sait qu'il ne s'est maintenu que par la force, les fusillades, les assassinats et les pillages.

C'est ce gouvernement que M. Lloyd George est tout disposé à reconnaître, même s'il ne songe pas à s'amender.... et à payer ses dettes. Il y a quelque temps, pour pouvoir faire leur coup avec l'Allemagne, les meneurs des Soviets nous ont bernes avec des déclarations rassurantes, mais ils savaient bien ce qu'ils faisaient; et nous avouons nous y être laissé prendre comme beaucoup d'autres. Nous avons eu tort.

La première action de ces intrus germano-judéo-russes fut la désorganisation de l'armée nationale: on fusillait les officiers qui résistaient et on faisait attaquer par derrière les troupes de choc qui offraient plus de résistance. L'armée, sans direction désormais et du reste fatiguée, s'éparpilla vers ses campagnes natales, en hâte pour ne pas se trouver absente pour le partage des terres.

C'est en jouant de ce mot, que les bolcheviks ont pu s'implanter. Cependant, ce n'était là qu'un mot; la chose était en partie faite depuis 1861. En libérant les paysans du servage, le tsar assignait à ces anciens serfs environ 120 millions d'hectares; chaque famille obtenait en moyenné 15 hectares. Depuis lors, la superficie de la propriété foncière paysanne n'a cessé d'augmenter. Au 1er janvier 1917, elle comprenait 200 millions d'hectares.

Aussi ces soldats redevenus paysans furent-ils étrangement désappointés et ce désappointement se traduisit par une inaction qui devait avoir des suites si cruelles, puisqu'elle allait couser une affreuse famine! Les décrets soviétiques amenaient une diminution progressive de la superficie ensemencée, la diminution du bétail et la pénurie des produits alimentaires. La campagne se transformait bientôt en désert.

Les propriétaires, c'est-à-dire la grande majorité des paysans, n'avaient, dès 1918, le droit de garder que la ration alimentaire nécessaire pour nourrir leur famille, tout le reste était réquisitionné par le gouvernement Bientôt cet excédent devint gratuit et réservé pour l'alimentation de l'armée rouge, l'armée presque aussi nombreuse des fonctionnaires, pour la plupart juifs ou étrangers, pour les amis communistes et pour les ouvriers dont on ne pouvait se passer.

Nos compatriotes retour de l'enfer russe, les émigrants qui ont pu s'en échapper, nous ont dit les conditions de la vie auxquelles se trouve réduit celui qui ne s'est pas vendu aux bolcheviks pour un morceau de pain. Ce n'est pas une existence que celle où il suffit d'un mot imprudent, d'une dénonciation d'un espion ou d'un ennemi personnel, où il suffit même d'appartenir à un milieu cultivé pour être jeté en prison, condamné à être fusillé sur un verdict rendu par des juges improvisés, ou même sans un semblant de jugement.

On connait le rôle ne ce sens de la fameuse tchéka; or, à l'annonce de la conférence de Gênes, on nous a fait savoir qu'on la supprimait; est-ce fait enfin?

Dans les villages, on n'a pas moins à redouter du régime: un village refuse-t-il de livrer des recrues à l'armée rouge? On empoigne une ou deux dizaines d'hommes qui sont fusillés sur-le-champ.

On a signalé dernièrement au Parlement anglais une statistique édifiante des meurtres politiques commis depuis l'avènement de Lénine et de ses complices, elle se chiffre par 1,766,110 victimes, parmi lesquelles nous relevons 28 évêques, 1,215 prêtres, 54,650 officiers, 260,000 soldats, 370,825 personnes exerçant une profession libérale, 192,350 ouvriers, 815,000 paysans. Le représentant du gouvernement anglais, pour les besoins de sa cause, répondit que l'exactitude de ces chiffres n'était pas établie. Dame! à moins que Lénine ne les fournisse lui-même, on n'en saurait avoir une confirmation officielle.... Sur ces 1,766,110 victimes du régime soviétiste, mettons qu'on se soit trompé de deux ou trois centaines de mille. Est-ce que cela empêchait le ministre anglais de stigmatiser un tel régime?

Mais le crime le plus condamnable est d'avoir arraché des âmes de ce peuple tout ce qu'il y a de sacré. L'âme russe était profondément religieuse; même chez le criminel le plus endurci, persistait l'idée de Dieu vengeur et aussi plein de mansuétude. On a remplacé ces sentiments par des paroles cyniques: "la religion est l'opium pour les âmes du peuple"; "Dieu n'existe pas"; "la morale est une invention des prêtres pour les intérêts des classes possédantes"; "le bien est ce qui est utile au prolétariat," etc.

Et qu'ont-ils fait de l'enfance, ces monstres? Nous aimons mieux ne pas le dire, mais nous ne pouvons pas ignorer que c'est une génération de criminels qui grandit!

Les bolcheviks n'ont jamais caché leur but; étendre la révolution à tout l'univers, balayer tous les gouvernements "bourgeois". Ce qui ne les empêche pas de faire figure de politiciens en même temps que de dandys à Gênes, mais ne serait-ce pas pour mieux tromper leur monde? M. Lloyd George feint de croire à leur innocence! Ne serait-ce pas lui qui serait le seul "innocent" là-dedans? Non, son principe en politique est: quel intérêt commercial avons-nous à ignorer les turpitudes des Soviets? C'est un point de vue!

R. Le CHOLLEUX.

Voix de la jeunesse Manitobaine

Dans un article récent, un membre du comité régional démontrait clairement, preuves en main, la nécessité de la lutte poursuivie même dans les détails insignifiants, de la lutte intense pour le respect du bilinguisme.

Ainsi les principes posés, il ne reste qu'à agir. Mais par où commencer? Il y a tant de choses d'une importance primordiale pour la survivance du français au Manitoba. Ici, les hommes dévoués manquent. Là, l'argent; au village N... la population française est indifférente, à la cité X... c'est l'apathie, à la ville Y... l'on commence à vivre, l'on se souvient que du sang français coule encore par son être, que l'on a une religion à défendre, des droits à protéger et que l'on doit s'immuniser de toute "anglicisation."

Présentement la question du français dans le commerce sera notre seule préoccupation. Nous ne prétendons pas aujourd'hui traiter à fond ce sujet, par contre nous en dirons assez pour qu'on nous comprenne.

Il s'agit donc de toujours employer le français dans notre commerce et d'en faire mettre à ceux qui font affaire chez les Canadiens-français. Si nous voulons, nous le pouvons: qui veut la fin, prend les moyens. Si nous voulons demeurer un groupement ethnique avec sa foi, sa langue et ses droits, sortons de notre torpeur habituelle. C'est là notre faiblesse ou plutôt notre lâcheté. Ce n'est pas de la négligence, car tous constatent la nécessité du français, mais peu agissent. Nous sommes par conséquent des lâches, on se le fait dire par des gens qui ne sont pas de la race. C'est pénible, mais c'est vrai. Si nous voulons lutter nous aurons la victoire, car le succès est la récompense du travail ardu et soutenu.

A Saint-Boniface et même en campagne, où sont les marchands qui se servent constamment du français dans leur commerce. Examinons leurs réclames, leurs imprimés, leurs factures, etc., vous y trouvez de l'anglais, des coutumes anglaises, quelquefois même du mauvais anglais. Heureusement quelques-uns de nos marchands ont compris le danger d'une telle conduite, ils y ont apporté le remède voulu; ceux-là méritent une place d'honneur parmi les défenseurs de notre doux parler et en plus l'encouragement de tous les nôtres qui ont encore un peu de patriotisme.

Mais direz-vous que faut-il faire? C'est très simple. Là-bas sur cette devanture voyez-vous cette enseigne anglaise, cette réclame anglaise, eh bien, c'est du français et de l'anglais qu'il devrait y avoir là—ou au moins du français. Le marchand n'a aucune raison de ne pas le faire; son commerce, au contraire, s'étendra. Certains même affirment que les deux langues sont une nécessité; ceux qui l'ont dit ne sont pas de notre race — remarquez-le bien. De plus quelle difficulté y a-t-il à écrire: Confectionery ou Confiserie, Butcher ou "Boucher," Grocery ou Epicerie, Letters ou Lettres, Office ou Bureau, Notice ou Avis, etc. Vous voyez les mots ne sont pas plus longs, par conséquent, ça ne coûte pas plus cher; par contre c'est plus français et d'un meilleur patriotisme.

Nous fêterons bientôt Dollard et dans un mois la Saint-Jean-Baptiste. Empressons-nous donc d'agir avant ces fêtes, afin que dans nos discours nous ne proclamions non seulement les faits et gestes des héros passés, mais que nous de la génération actuelle puissions dire que nous avons fait quelque chose pour la langue française, que nous avons non seulement parlé, mais que nous avons agi, c'est plus noble et plus encourageant.

* * *

La retraite fermée de l'A.C.J.C. commencera le 29 juin au soir et se terminera le 30 au matin. Que tous les cercles se fassent un point d'honneur de venir aussi nombreux que possible. On est prié de nous envoyer le nombre des membres qui y prendront part, le plus tôt possible.

* * *

Dimanche dernier le camarade Camille Fournier du comité régional fit la visite officielle du Cercle Saint-Norbert. Ce fut un vrai succès. Nos camarades font un beau travail. Qu'elle influence aurait l'A.C.J.C. s'il y avait dix autres cercles de cette trempe?

Voici le compte rendu de cette séance, tel que nous l'a transmis le camarade Léon Bruyère, président de ce cercle.

Huile sans alcool.—Quelques huiles et remèdes sont à base d'alcool. L'Huile Electrique du docteur Thomas est le produit d'un judicieux mélange de six huiles essentielles. Elle ne contient aucun alcool de sorte que ses effets sont durables.

Est-il défendu à présent de s'amuser?

Un conseil est plus facile à donner qu'à recevoir; je viens de le constater.

Au rappel au sérieux de la vie que j'adressais à l'une de mes paroissiennes, celle-ci m'a répliqué sur un air parfaitement adapté aux paroles: *Est-il défendu à présent de s'amuser?*

La réponse mérite un mot d'explication, car le sujet est actuel.

Non, il n'est pas défendu de s'amuser.

Le catholique doit être gai et, de fait, meillieur on est plus on est joyeux. Nulle part le rire ne fuse plus serein, plus pétillant et plus constant que derrière les grilles des cloitres.

Laissons à d'autres les figures longues et raides, les allures empesées et mornes. Dieu lui-même nous y convie, en semant autour de nous des sourires de la nature.

* * *

Le catholique peut et doit s'amuser, car c'est un homme de bon sens. Il comprend que le corps et l'esprit ont besoin de détente et qu'une distraction saine remet le corps et l'âme en équilibre, les récrée, les délasse.

Mais il y a une mesure à garder: le mot *délassement* l'indique. Pour se délasser, il faut d'abord s'être lassé. Les amusements sont une détente, une récréation et non pas l'affaire de la vie. Cette notion paraît oubliée dans certains milieux soi-disant *fashionables*.

Que de jeunes filles, intelligentes d'ailleurs et pleines de ressources, contractent, dès leur sortie du couvent des habitudes de paresse! La matinée s'écoule dans un sommeil amollissant; puis c'est le piano, la rêverie, le coup d'oeil curieux sur le dernier catalogue de modes ou le roman d'actualité. Les reste du jour et la longue veillée se passent en papotages, en réceptions, en tours d'automobile; on sort, on reçoit: ce sont les thés, les soirées, parfois la danse ou le théâtre, quand ce ne sont pas les clubs où nos demoiselles fument la cigarette et coupent leur soda.

Les parents semblent accepter cette vie sans se douter qu'ils gaspillent l'avenir de leurs filles. Car, franchement, quel fonds peut-on faire sur une jeunesse élevée dans cette atmosphère de frivolité, de légèreté ou de flirtage? Une jeune fille pourra-t-elle, une fois mariée, se soumettre aux contraintes de son nouvel état, quand elle aura pris goût aux sorties, aux soirées, à la vie de plaisir? La plupart ne renonceront qu'à regret et pour un temps aux charmes de cette vie en dehors, jusqu'à ce que, fatiguées de se contraindre, elles disent adieu aux charges encombrantes de la famille ou ne s'y soumettent qu'en rechignant. Le mari, découragé ou furieux d'avoir sur les bras un joujou dispendieux et inutile, lui laissera la clef des champs et, s'il n'est pas lui-même solidement chrétien, ne tardera pas à vivre une vie d'à-côté.

* * *

Les distractions doivent être saines. Les meilleures sont celles qu'on prend au foyer. Elles coûtent moins cher; tout le monde y goûte, et elles reposent davantage.

Ah! les belles soirées passées en famille! Le père, qui peut enfin montrer son coeur, se repose au milieu de ses enfants, s'informe de leurs études, répond à leurs mille questions et prend occasion de tout pour meubler leur esprit de connaissances utiles et de principes solides. Les liens d'affection se ressèrent; l'épouse trouve dans cette intimité un réconfort, le mari un délicieux passe-temps, et les enfants une attache au foyer.

Qu'à ces distractions on ajoute parfois une réception d'amis, une visite aux parents, une promenade rien de mieux!

Dans les villes surtout, que de foyers qu'on déserte! Si le père n'a pas donné l'exemple de l'assiduité, si la mère ne s'étudie pas à rendre le logis agréable et la vie familiale captivante, les enfants bientôt guetteront la première occasion de prendre le large. Où iront-ils? Ils traîneront sur les parcs, au coin des rues, s'entasseront aux vues ou passeront une partie de la nuit au jeu ou ailleurs. Les salles de pool et les petits trous où la jeunesse joue, boit et raconte des histoires ne sont pas des écoles de bon ton et de moralisation. Les parents devraient le savoir et mettre tout en oeuvre, pour assurer aux veillées de famille un attrait toujours nouveau, faudrait-il même faire quelques dépenses, d'ailleurs bien placées.

Cela suppose des sacrifices: les parents doivent rester jeunes ou le paraître et se prêter aux élans d'une gaieté parfois un peu tapageuse mais sincère. Si les enfants sont forcés de se contraindre sans cesse, d'étouffer leurs enthousiasmes, de mesurer le ton de la voix, de s'enfermer hermétiquement dans des allures empesées et mornes, ils vont s'ennuyer à mourir et prendre la porte pour respirer enfin à l'aise. Il y a donc un juste milieu à tenir, il est fait de distinction, mais aussi de cordial abandon et de bonne gaieté.

Non, il n'est pas défendu à présent de s'amuser..... mais encore faut-il le faire en homme et en chrétien.

L. B., S.J.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

DU BONHEUR CHEZ SOI

Peut-il y avoir accord parfait dans la vie à deux, si une absolue confiance n'unit l'époux à l'épouse? J'en doute. En tout cas, elle me semble inadmissible cette théorie énoncée par certains hommes, et mise en pratique par un trop grand nombre, qu'un mari doit tout taire à sa femme de ses affaires personnelles. Est-ce esprit d'indépendance? Ou désir d'écarter d'elle toute inuiétude? D'abord l'orgueil mis en regard de l'affection est mauvais conseiller. Et puis, est-on si sûr que cela du bon résultat de la deuxième hypothèse? Tant de délicatesse est vaine, messieurs, et un pareil manque de confiance de votre part assombrit nécessairement le ciel conjugal.

Si la femme est suffisamment douée de coeur et d'intelligence, elle sera triste, blessée de cette réticence vis-à-vis d'elle, et se découragera en voyant se perdre tous ses efforts d'aider son mari. Celui-ci, d'un autre côté ne sait de quel appui véritable et fidèle il se prive... de quels sages conseils aussi, peut-être. Comment appréciera-t-il jamais la valeur morale de sa femme s'il ne l'éprouve en la mettant au fait de ses embarras, de ses succès, de ses projets, etc?... Si aux premières confidences, il se heurte à de l'indifférence, à des lamentations en cas de malchance, où à de folles exigences dans le cas contraire, alors il sera toujours temps d'avoir recours au silence et.... toutes mes sympathies, pauvre homme!

Non, je veux plutôt, supposer la femme digne de la confiance de son mari. Alors, elle saura trouver dans son coeur les mots à dire, soit pour relever le courage défaillant de celui qu'elle aime, soit pour applaudir à la réussite de ses entreprises. Quelles que soient les circonstances, elle sera, toutefois, toujours assez raisonnable pour endiguer ses fantaisies.

Mais un mari qui laisse sa femme dans l'ignorance de l'état de ses finances aurait fort mauvaise grâce de reprocher à celle-ci son manque de conduite. Il y a, c'est vrai, des extravagantes qui, en parfaite connaissance de cause, y vont trop largement, il faut les plaindre, et plus encore leurs maris qui ne peuvent les convaincre de plus de sagesse. D'autre part, l'homme doit montrer à sa femme la voie de cette sagesse, en ne s'accordant rien qu'il ne puisse à elle-même accorder.

L'homme a des droits d'autorité sur sa femme! Je ne sache pas qu'il ait celui de lui imposer des sacrifices dictés par son égoïsme.

Et nous, mes chères soeurs, usons de tact envers nos maris. Lorsqu'ils entrent à la maison, ils ont besoin de sourires et de gais propos autour d'eux, mais nullement de banalités, de questions oiseuses ou indiscrèts, non plus que de commérages. Suivant que leurs physionomies expriment de l'ennui ou du contentement, redoublons de soins, d'attentions à leur endroit, avant que de provoquer par des paroles maladroites, leurs confidences. Il faut savoir choisir son temps et ne rien brusquer.

Mon Dieu, est-il si difficile à résoudre le problème du bonheur en ménage? Lorsqu'on aime d'amitié vraie, l'instinct seul ne suffirait-il pas pour nous guider à travers n'importe quelle situation?

Sil y a tant de foyers malheureux, l'on ne se gêne pas pour en mettre quasi toute la faute sur les épaules de la femme. A nous donc, mes amies, de renverser cette odieuse vérité en essayant de nous modeler sur la femme forte de l'Evangile.

Jacqueline des ERABLES.

Mai 1922.

LA BEAUTE DU PRINTEMPS

Ainsi, quand j'aurai dit combien je vous adore,
Combien je vous désire et combien je t'attends,
Ivresse de l'année, ineffable Printemps,
Tu seras plus limpide et plus luisant encore
Que mon âme volant, éclatant et chantant.

Le délicat sureau et la pervenche blanche
Me surprendront ainsi que des yeux inconnus,
Les lilas me seront plus vivants et plus nus,
Le rosier plus empli du parfum qu'il épanche,
Et le gazon plus droit, plus lisse et plus ténu;

La printanière odeur, aigüe, acide, frêle,
Des feuillages naissants, tout en vert taffetas,
Sera plus évidente à mon vif odorat,
Que n'est aux dents le goût de la fraise nouvelle,
Que n'est le poids charmant des bouquets dans les bras.

Devant un si fécond et si profond spectacle,
Je resterai les doigts disjoints, le coeur épars,
Sentant que le bonheur me vient de toute part,
Que chaque grain de terre a fait le doux miracle

Et je le vois, un clair, un frais, un chaud vertige
Fait plier le branchage et ses bourgeons naïfs;
Une vapeur d'extase émane des massifs,
L'on sent irradier de la plus humble tige
Quelque parfum hardi, insistant, incisif

Puisque mes mots chargés de pollens et d'aromes,
Puisque mes chants toujours troublés jusques aux pleurs,
O mon printemps divin, n'auront pas le bonheur
De pouvoir égaler la saveur de tes baumes,
Je m'arrête et soupire au milieu de tes fleurs.

Je te dédie alors ma cinquième année,
Le temps où mes chapeaux étaient clairs comme vous,
Où mon front était haut comme vos lilas doux,
Où mes jeux s'endormaient sur votre herbe fanée,
Où mon coeur inffni battait à petits coups.

Là où, pressentant ce qui serait ma vie,
J'honorais ma tristesse et ma faible beauté,
Et, les deux bras croisés sur ma robe d'été,
J'écoutais, effrayée, amoureuse et ravie,
Le bruit que fait l'immense et vague volupté.

Comtesse Mathieu de NOAILLES.

VARIETES

Le montagne qui brûle

L'Australie possède un phénomène naturel unique au monde, avec son mont Wringen, terme emprunté à la langue des indigènes, et qui signifie "la montagne brûlante". Il se dresse dans une région inexplorée jusqu'en ces dernières années, à l'intérieur des Nouvelles-Galles du Sud, et ne fut aperçu qu'en 1828 par les chasseurs, qui ne purent s'en approcher. Pendant le jour, il ne produisait qu'une faible colonne de fumée, mais la nuit il s'illuminait de lueurs ardentes. La température du sol est si élevée que les semelles les plus épaisses ne suffisent pas toujours à protéger les pieds des touristes. Par places, elle s'élève jusqu'à 100 degrés, si bien qu'il est possible de faire cuire des aliments au-dessus des fissures.

Longtemps on considéra le Wringen comme un volcan en semi-activité. Ce sont des savants australiens qui, ayant organisé une expédition, donnèrent l'explication du phénomène: ils firent cette étrange découverte que le prétendu volcan n'était, en réalité, qu'un filon carbonifère qui se consumait lentement sous terre, grâce à des fissures du sol qui, jouant le rôle de cheminée de ventilation, entretenaient le foyer depuis des siècles.

En mesurant la marche suivie par le feu, de 1828 à 1918, et en comparant la distance à la longueur des excavations creusées avant cette date, on a pu établir que le gisement de charbon brûle depuis deux mille cinq cent vingt années. Mais on ne peut expliquer comment le feu fut allumé. Il est difficile de faire intervenir la foudre, en raison de la couche de terre qui recouvre le filon. Force est donc de se rabattre sur l'hypothèse de la combustion spontanée.—(*Echo de Paris.*)

* * *

Les truquages de Nansen.

Il y a quelques mois, M. Nansen vint nous émouvoir sur les horreurs de la famine russe par d'effrayantes photographies et de sensationnels documents qu'il communiqua au *Matin*.

La *Dépêche tunisienne* reproduisit ces documents, et c'est à Tunis qu'on émit des doutes sur leur sincérité. La *Tunisie Française* reconnut les clichés comme ayant déjà servi à révéler les ravages de la famine au Liban. Il y eut polémique, entre ces journaux, puis recherche.

Nansen avait bien réellement bluffé. Les photographies en question avaient été publiées déjà par l'*Asie Française* et venaient du Liban. La *Tunisie Française* précise: "Elles émanent de quelqu'un qui touche de près au haut commissaire de la République française en Syrie et au Liban. Elles s'appliquent bien à la famine qui a sévi dans ce dernier pays. Elles ont figuré aux mois de mai et juin dernier à la Foire-Exposition de Beyrouth et ont été réunies à cette occasion en un certain nombre d'albums qui furent remis à certains personnages." Et voilà

Déjà, lorsque Nansen revint de son voyage autour du pôle et fit à Paris une conférence agrémentée de projections, un certain nombre de connaisseurs mirent en doute la sincérité de ses photographies.

On commence à croire qu'ils devaient avoir raison.

Ce sont de ces clichés que nous ont servis nos journaux.

Pour l'école libre et francaise

A WINDSOR, ONT.

Le secrétarit général de l'A. C.J.C. est heureux de publier la deuxième liste de souscripteurs.

Puisse cet effort de Windsor trouver des collaborateurs d'un bout à l'autre du pays. Ces souscriptions attestent combien se répand chez nous le sens de la solidarité. Plus elles seront nombreuses, plus s'affirmera notre volonté de vivre.

Les renseignements que l'on reçoit laissent espérer de beaux résultats. C'est notre devoir à tous de soutenir les efforts de ceux qui luttent aux avant-postes. Souscrivons donc généreusement.

Première liste déjà publiée	$304.50
Mgr L. A. Paquet, Québec	3.00
M. l'abbé Valère Roy, Québec	3.00
Pro justitia, Québec	5.00
Un ami, Québec	10.00
Un lecteur de l'Action catholique, Québec	5.00
Un ami de Québec	50.00
Mgr A. Bouffard, Québec	10.00
Un ami, Québec	1.00
M. L. G. Beaubien, Outremont	25.00
La Prévoyance, Montréal	10.00
M. le chanoine Frs. Boulay, Louiseville	5.00
M. Ferdinand Roy, avocat, Québec	10.00
Ralliement catholique et français en Amérique, Québec	5.00
J. J. Joubert, limitée, Montréal	10.00
M. l'abbé Anasthase Forget, L'Assomption	1.00
M. Léon Lorrain, Montréal	5.00
M. V. Elzéar Beaupré, Montréal	5.00
M. l'abbé Emile Goulet, Rimouzki	1.00
M. Paul Saint-Germain, Montréal	10.00
M. Aurèle Nadeau, médecin, Beauce-Jonction	5.00
L. Chaput, Fils & Cie, Limitée, Montréal	10.00
Comité de presse catholique de L'Immaculée-conception, Montréal	5.00
La Ligue du Sacré-Coeur de l'Immculée-Conception, Montréal	5.00
M. Maurice Bédard, Ottawa	1.00
M. l'abbé Aimé Hébert, Rigaud	5.00
Un ami de Saint-Anselme, Saint-Anselme	1.00
Une amie de l'église, de la race et de la langue, Montréal	2.00
R.P. Alfred Crevier, C.S.C., Saint-Laurent	10.00
L'Honorable Cyrille Delâge, Québec	5.00
	$526.50

Les souscriptions doivent être envoyées au *Secrétariat général de l'A.C.J.C.*, 90, rue St-Jacques, bureau 701, Montréal. Il en accusera réception par la voie des journaux.

Alphonse de la ROCHELLE.

JOYEUX VOYAGE

La saison d'été fait briller au-dessus de nous sa livrée d'azur, voici le temps des promenades, sous ses différents aspects, cette distraction est réellement au nombre des petits bonheurs que nous entrevoyons à cette époque de l'année et pour l'automobiliste, afin de ne pas gâter les joies que peut lui procurer certains voyages, il doit ne pas oubier d'être protégé par une police d'assurance parfaite contre tous accidents qui peuvent arriver et en s'adressant à la maison J. A. Hébert & Cie Ltée., 265 Avenue du Portage, Winnipeg, il trouvera là un service parfait tant au point de vue de l'émission de la police qu'en cas de réclamation.

EVANGILE

Ve DIMANCHE APRES PAQUES

(S. Jean, XVI, 23-28)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlerez clairement, et que vous ne vous servez plus de paraboles. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

En Province

DUNREA

Nous avons eu la semaine dernière, les Quarante Heures. A cette occasion, il nous fut donné d'entendre de nouveau le R.P. Sauvé, de la compagnie de Jésus. Tout le monde a beaucoup goûté sa parole simple, onctueuse et vraiment inspirée par un coeur d'apôtre. Les communions furent nombreuses. Chacun a tenu à faire ses quarante heures comme ses pâques. Se furent trois jours consacrés à la dévotion au Très Saint Sacrement, dévotion admirablement soutenue par la beauté des chants, la splendide décoration de l'autel et la solidité des instructions. La pluie qui est tombée sur nos champs le dernier jour symbolisait bien l'abondance des bénédictions célestes répandues dans les âmes.

* * *

Les Révdes Soeurs Oblates exercent en ce moment quelques-unes de leurs élèves qui, secondées par plusieurs jeunes filles de la paroisse interprèteront le mois prochain, un très beau drame.

* * *

Voici maintenant une nouvelle qui intéressera sûrement tous ceux qui roulent automobile, Ford Chevrolet et tracteurs Ford. Ne vous est-il jamais arrivé, alors que vous filez à toute vitesse à travers la campagne d'être obligé d'arrêter la machine à cause du mauvais fonctionnement du moteur? Vous avez alors examiné les bobines, le distributeur du courant électrique, le magneto, que sais-je? Pour terminer vos recherches, vous vous êtes résigné à défaire le carburateur. Et qu'avez-vous trouvé là enfin? De l'eau, sans doute. En face de cette découverte choquante, vous n'avez certainement pas fait l'éloge du marchand de gazoline. Je passe sur la scène. Désormais, si vous le voulez, vous pouvez échapper à ces misères et conserver votre carburateur dans une parfaite propreté. Que direz-vous, si je vous disais qu'un homme a inventé un filtre qui, placé dans le réservoir à gazoline, empêche l'eau et les matières sales d'aboutir au carburateur? Vous diriez: voilà au moins une invention pratique! Eh bien, M. Ch. Girardin, de Dunrea est cet homme à qui revient l'honneur d'avoir inventé le filtre en question. Dernièrement il a reçu son brevet pour le Canada et les Etats-Unis. Beaucoup se sont déjà procuré le filtre, l'ont adapté au réservoir de leur auto et disent qu'ils sont très satisfaits. L'installation est faite en moins d'une minute. Le filtre en forme de tube s'introduit dans le réservoir et est vissé à la même place du couvercle. Il n'y a que la gazoline qui passe à travers, l'eau et le reste se dépose au fond. De temps en temps on enlève le filtre pour le nettoyer. Et c'est ainsi que tout chauffeur peut dorénavant s'aventurer au loin sans crainte de panne occasionnée par l'obstruction du carburateur. Prix du filtre, $3.75. S'adresser à M. L. Girardin, Dunrea, Man.

GRAVELBOURG

Le docteur et Mme Aimé Beauchamp, rue Saint-Hubert, Montréal, annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Aimée, avec le Dr Gustave Provencher, de Coderre, Sask., fils de M. et Mme Joseph Provencher, de Gravelbourg. Le mariage aura lieu le 13 juillet et sera béni dans la chapelle privée de l'Archevêché de Régina, Sask., par Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu.

WATERHEN

Si je me permets de demander un petit espace dans votre journal, c'est que je vois qu'il y a un mouvement général dans tout le pays qui s'occupe d'immigration. De tous côtés chacun donne un aperçu des différents avantages qu'offrent les terrains qui les environnent. Tous semblent être désireux d'augmenter leur population. Pour ma part j'aimerais pouvoir avoir les connaissances voulues et la facilité de la plume pour pouvoir avec avantage démontrer à mes compatriotes que nous avons ici une grande quantité de *Homesteads* à prendre, qui offrent des avantages multiples.

Pour commencer, le sol est très bon, plus ou moins boisé. Le foin en abondance avec un pâturage inépuisable, suffisamment de bois, assez gros pour construire les bâtisses nécessaires sur une ferme. Nos terres sont propices à la culture mixte, mais plus particulièrement à l'élevage des bestiaux.

Je serais beaucoup plus à l'aise de donner plus amples informations concernant notre localité, en vous parlant de chasse, de trappe et de pêche. "Il faut remarquer que notre localité longe la partie nord du Lac Manitoba" et que la pêche est une récolte sûre qui ne demande pas beaucoup de frais de semences, mais il me faut, avec justice dire quelques mots des difficultés qu'il y a à surmonter pour se rendre sur les lieux. Depuis la création de notre *settlement*, nous avons fait appel au gouvernement pour nous venir en aide pour la construction de six milles de chemin, toujours sans résultat. Il nous faudrait un bateau-passeur, pour traverser la rivière Waterhen qui a plus de mille pieds de largeur et que nous sommes encore obligé de traverser à la nage. Nous avons eu beaucoup de promesses jusqu'à présent, peut-être aurons-nous quelque chose sous peu. C'est à désirer. Notre population est trop limitée pour le présent, je crois, pour que nos demandes réitérées soient prises en considération, vingt-cinq à trente familles Canadiennes-françaises est trop peu pour attirer l'attention de nos gouvernants.

"C'est en vue de ces considérations que je me mets à la disposition de tous ceux qui désireraient venir visiter nos terres. Le champ est très vaste et offre la facilité de se créer un chez soi avec bien peu de capitaux. Il me faut ajouter que nous avons une école et bureau de poste. C'est un petit commencement et s'il nous arrive quelques bonnes familles nous aurons bientôt de quoi former une petite paroisse.

F. PATENAUDE,

Waterhen, P.O., Man.

ST-EUSTACHE

Dimanche le 7 du mois courant était grande fête ici. Nous célébrions la solennité de la fête de St Joseph et nous avions au milieu de nous un de nos anciens missionnaires, un prédicateur renommé et un ami de notre curé dans la personne de l'éminent curé de Ste-Rose du Lac. M. le curé J. Louis Lee a chanté la messe de 10 heures, ayant comme diacre monsieur le curé J. A. Bastien et comme sous-diacre, M. l'abbé J. M. Comte. Après le chant de l'évangile monsieur le Curé adressa quelques mots de bienvenue à son vieil ami de collège. Ensuite il nous a été donné d'entendre un de ces sermons solides bien dits et vibrants d'émotion comme le "Père Lee" à l'habitude d'en donner aux gens privilégiés qui l'ont comme curé. Si la belle paroisse qu'il est en train de transformer veut bien souffrir de temps en temps la peine d'une séparation temporaire nous serons toujours heureux d'avoir sa visite. Et lorsque la ville de Ste-Rose toujours grandissante deviendra un siège épiscopa nous nous ferons un grand honneur d'aller voir Mgr Lee pontifier dans sa cathédrale.

La neige abondante et les pluies torrentielles tombées depuis quelques mois en Saskatchewan nous ont valu la crue des eaux de la rivière Assiniboine. Vous devez avoir vu quelque chose à ce propos dans les grands quotidiens de Winnipeg "La Tribune" et la "Free Press." Il y a un peu de vrai dans tout ce qui a été écrit à ce propos. En effet notre lieutenant-gouverneur Sir James Aikins n'a pas fait grand chose pour endiguer la rivière et ne s'est jamais mis à la tête de 50 hommes pour protéger notre district contre l'inondation. Mais une bonne partie de la population a travaillé la nuit comme le jour pour faire des digues temporaires. Leurs efforts n'ont pas toujours été couronnés de succès et une bonne partie de la paroisse est sous l'eau. Les beaux champs de blé de "la Baie St Paul" ressemblent actuellement à un lac, et plusieurs maisons ont plutôt l'apparence de navires désemparés que d'habitations. Dans tout cela il faut voir le doigt de Dieu et la négligence impardonnable de nos gouvernants. Aujourd'hui ceux qui gouvernent le pays semblent s'occuper et se préoccuper de tout excepté du bien de leurs constituants. Prions Dieu de nous protéger contre la malice du démon et l'incurie du gouvernement.

Amicus.

FANNYSTELLE

Après les longs mois d'hiver, nous avons accueilli avec joie le radieux printemps, et les gens du village ont profité des premiers beaux jours pour nettoyer leurs cours, maintenant tout est resplendissant d'ordre et de propreté. Déjà nos champs sont couverts de tiges vertes, mais la pluie qui est tombée presque continuellement cette semaine, surtout la formidable tempête de jeudi, le 11 courant, semble vouloir faire de sérieux ravages.

Avec le printemps nous revient une date bien douloureuse: c'est l'anniversaire de la mort de M. l'abbé Joseph Poitras, notre ancien curé.

Son service a donc été chanté jeudi le 11 mai, par M. l'abbé Gabriel Poitras, son frère, assisté comme diacre par M. l'abbé Primeau, procureur de l'Archevêché de St-Boniface, et de M. l'abbé L. Roy, de Starbuck, comme sous-diacre.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque était au trône assisté de M. l'abbé Ad. Sabourin, directeur du Petit Séminaire de St-Boniface, et de M. l'abbé Deslandes, notre curé.

A l'orgue les enfants alternaient avec la chorale; rien plus touchant que ces voix d'enfants dans nos offices religieux. Comme notre grand défunt de là-haut, a dû les bénir, lui qui s'est tant dévoué pour eux.

Etaient présents: M et Mme Charles Poitras, père et mère de notre regretté curé, MM. J. B. Poitras, Etienne Poitras, ses frères, et Mme F. André, sa soeur.

M. N. Pirotton qui a érigé le monument que nous voyons sur la tombe de notre cher défunt, était représenté par M. J. A. Dumont.

Nous avons aussi remarqué la présence du jeune Louis Boisvert, élève au Petit Séminaire, et de Arthur Piché, élève du collège des Jésuites à St-Boniface.

Un grand nombre de prêtres s'étaient proposés de venir assister au service anniversaire de leur confrère, mais ne purent le faire à cause de la pluie, ils se reprendront sans doute au deuxième anniversaire.

* * *

Au mois de Marie à 3.30 hrs., Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a donné la bénédiction du Saint Sacrement, il était assisté de M. le directeur du Petit Séminaire, et de M. le Curé de Starbuck.

* * *

Nous apprenons avec regret que M. H. Daignault à l'intention de nous quitter prochainement. M. Daignault était secrétaire-trésorier de l'école et de la compagnie de l'élévateur. Nous lui devons des remerciements sincères pour les services qu'il rendait à la chorale et lui souhaitons grand succès dans ses nouvelles entreprises.

GRAVELBOURG

CHRONIQUE COLLEGIALE

Ordinations

Durant la Semaine Sainte quatre de nos professeurs avaient l'insigne bonheur d'être promus aux Saints Ordres. La cérémonie eut lieu à Régina et c'est Sa Grandeur Mgr Mathieu qui fut l'évêque ordinant. Le Rev Frère A. Shimnowski, O.M.I., reçut les quatre ordres mineurs et le sous-diaconat ainsi que MM. les séminaristes Leclair et Lussier. M. Crépeau fut minoré. Félicitations à nos dignes et chers professeurs, puisse l'aube du sacerdoce bientôt briller sur eux.

Séance

Une petite séance en famille, est venu rompre la monotonie des jours pluvieux et de la température maussade du printemps. En effet, joignant l'utile à l'agréable, l'Association Athlétique du collège, organisait une petite fête intime, rehaussée par la sympathique présence de nos dévoués professeurs.

Le programme assez rempli fut très bien exécuté. Parmi les déclamateurs, il convient de féliciter particulièrement M. Paul Piché, R. Loiselle et G. Robinson pour leur diction, leur aplomb et pour le naturel dans leurs déclamations. A coup sûr les aptitudes d'orateur ne leur font pas défaut.

La fanfare par des morceaux bien choisis a contribué grandement à jeter de l'éclat sur cette petite fête collégiale.

M. l'abbé Louis Lussier, notre dévoué directeur de musique instrumentale et vocale a droit à de vives félicitations et à de sincères remerciements.

La chorale nous a fait entendre, un canon, un pot pourri, et surtout un magnifique chant patriotique, *Le doux Parler Ancestra*. C'est une oeuvre magistrale tout au point de vue de la composition littéraire que musicale. L'assistance fut enthousiasmée par ces accents patriotiques et mélodieux.

Le "clou" de cette séance fut une partie de "Euchre". Les concurrents se firent remarquer par leur ardeur et leur crissante émulation au jeu. Mais comme dans tous concours il y a des gagnants et perdants, la palme échut à MM. Arthur Moquin, Albert Delorme, Léo-Paul Sabourin et André Nallou. Le "prix de consolation" fut très contesté mais le sort en était fixé, M. Paul Piché eut "l'oeuf de Pâques."

Voici le programme de cette séance:

Fanfare ....Marche Mirobolante

Déclamation: "Le coche et la mouche"

H. Braconnier

Canon: "Sur le quai de la ferraille"

Chorale

Déclamation: "La Laitière et le pot au lait."

Paul Piché

Partie de "Euchre" ....(Cinq parties)

Fanfare—Marche "Les flots en prière"

Déclamation: "L'ours et les Deux Voyageurs."

André Nallou

Pot pourri: "Je vais vous chanter une romance."

Déclamation: "Combat des Rats et des Besettes."

R. Loiselle

Partie de "Euchre" ...(Cinq parties)

Déclamation: "Le Loup et l'Agneau"

Théodore H. Lambert

Chant harmonisé: "Le doux Parler Ancestral" .... Chorale

Paroles du R.P. G. Boileau, O.M.I.

Musique du R.P. H. Gervais, O.M.I.

Déclamation: "Le Renard et le Corbeau" .... G. Robinson

Fanfare: "Fleurs collégiales" Marche

O Canada

Joseph LAFRANCE.



L'alimentation des vaches

C'est lorsque la vache est tarie que l'on doit commencer à augmenter sa ration pour la préparer à la période de lactation. *Une vache maigre au vêlage est en mauvais état pour donner du lait avantageusement. Elle ne peut non plus produire un veau sain et vigoureux.* Accordez à la vache un repos d'au moins quatre à dix semaines avant le vêlage. Rien ne vaut mieux pour la préparer à la lactation qu'un bon pâturage avec ou sans grain, suivant l'état de la bête. Une livre de grain pendant la période de repos vaut au moins trois livres de grain données après que la vache a vêlé. Si le pacage est pauvre donnez à la vache un repas de fourrages verts ou de l'ensilage, et une ration de grain composée en parties égales de l'une des deux moulées suivantes; son, avoine moulue, orge moulue, criblures moulues. Si la vache est maigre, donnez de quatre à sept livres par jour, même si le pacage est bon. Si la vache est maigre mais en bon état de chair, et si le pacage est bon, inutile de donner du grain.

Alimentation au vêlage—Il faut nourrir la vache au vêlage avec un soin spécial. L'alimentation doit varier suivant l'individualité de l'animal. Assurez-vous que les intestins fonctionnent bien. La constipation à cette époque peut provoquer la fièvre du lait; d'autre part, le relâchement affaiblit beaucoup. Après le vêlage, donnez une boisson tiède contenant une poignée de graine de lin moulue. Laissez la bête bien reposer pendant douze heures, puis donnez-lui une pâtée chaude de son et deux autres pâtées de son le lendemain. Tenez-la à l'intérieur pendant trois jours en lui dannant une quantité limitée de fourrage vert ou de bon foin. Tirez un peu de lait trois ou quatre fois par jour. *Ne trayez jamais à sec avant le troisième jour, car en ce faisant vous pourriez causer la fièvre du lait.* Le quatrième jour, la vache peut être mise au pâturage, mais il est généralement bon de fournir une ration de grain composée de parties égales de son et d'avoine. A moins que les pacages ne soient bons, il faut continuer cette ration de grain et même l'enrichir avec une farine plus concentrée.

Alimentation de la vache fraiche vêlée.—La vache qui pèse 1,000 livres exige l'équivalent de 40 livres d'herbe mélangée de pâturage, ou 10 livres de foin de trèfle, et de paille d'avoine pour le maintien des fonctions vitales. Il faut y ajouter une quantité d'aliments suffisante pour fournir de l'énergie et fabriquer le lait. On voit donc qu'une vache laitière mal nourrie ne peut pas donner grand'chose. D'autre part une alimentation généreuse est toujours suivie d'une forte production et le lait revient moins cher par gallon.

Règle générale, c'est le lait qui est produit pendant l'été sur un bon pâturage qui revient le moins cher. Il est donc essentiel d'entretenir le pâturage en bon état. Ne laissez pas les bêtes paître trop tôt ou si ras que le pacage ne puisse résister à la sécheresse. Si vous n'avez pas assez de pâturage permanent, servez-vous des grains semés au printemps et à l'automne comme supplément. Le seigle d'automne peut servir de pâturage d'automne et de printemps. Les pâturages annuels comme l'avoine ou l'orge, semés épais, ou un mélange d'avoine, d'orge et de blé font un excellent pacage d'été. Avec le manque de main-d'oeuvre actuel, il est probable que ces plantes annuelles à pâturage seront plus économiques que les plantes fourragères qui doivent être coupées et rentrées à l'étable. Cependant certaines plantes fourragères comme les pois et l'avoine, semées à différentes dates, le regain de trèfle, maïs ou navets d'automne données avec leurs tiges, remplacent très bien le pâturage. L'ensilage provenant de maïs ou de pois et d'avoine est également un succédané bon et peu cher.

Quels que soient les gros fourrages employés, la majorité des bons laitiers donnent généralement une ration de grain pendant l'été. Un mélange de son et d'avoine en parties égales, auquel on ajoute 10 pour cent de pois moulus ou un autre grain concentré, donne d'excellents résultats.

E. S. ARCHIBALD,
Eleveur du Dominion.

LA TERREUR A CHICAGO

Chicago, 10. — De nouvelles échauffourées se sont produites, aujourd'hui, au cours desquelles deux policiers ont été tués tués et trois édifices dynamités. Les dynamiteurs ont semé la terreur dans la partie ouest de la ville en lançant des bombes et en tirant des volées de coups de feu. La police attribue ces méfaits au ressentiment des extrémistes mécontents des salaires accordés par Kenesaw Mountain Landis, qui a agi comme arbitre dans la difficulté survenue entre les constructeurs et les ouvriers.

Le policier Thos-J. Clark a été criblé de balles et tué instantanément, en voulant empêcher les émeutiers de faire sauter la fabrique de verreries Sharp & Partridge. Ils allaient lancer une bombe d'une automobile, après avoir détruit quelques minutes auparavant le garage Tyler & Hippach, lorsque Clark fit son apparition. Terence Lyons, lieutenant de police, donna la chasse aux bandits avec un décerner de policiers et parvint à cerner l'automobile dont il somma les occupants de se rendre, mais, pour toute réponse, il reçut une volée de coups de feu. Il tomba mort et Joseph Moeller, policier cycliste, fut blessé à une jambe. Le chef de police Charles Fitzmorris assuma la direction de la poursuite des meurtriers et reçut peu après la nouvelle que deux autres édifices avaient été dynamités. Tous les immeubles endommagés sont la propriété de maisons d'affaires affectées par la décision de Landis.

Cinquante détectives sont à la recherche de chefs ouvriers que l'on sait opposés à la décision de Landis.

CONGRES INTERNATIONAL

Cologne, 12.—Des délégués au nombre de plusieurs milliers et venant de toutes les parties du monde assisteront au Congrès International des Associations de Jeunesse qui aura lieu à Cologne le jour de la Pentecôte. Cette réunion internationale a lieu pour commémorer le 75e anniversaire de la fondation de la première maison des voyageurs par l'abbé Adolphe Kolping. Depuis 75 ans les idées de cet abbé se sont propagées en Allemagne et dans la reste du monde. Les associations de jeunesse ont été fondées un peu partout comme celles qu'il avait fondées en Allemagne.

L'abbé Kolping était un cordonnier avant de se consacrer à l'état ecclésiastique. Il connaissait donc parfaitement la situation des ouvriers lorsque plus tard il s'attacha à améliorer leur sort. Son premier travail fut de fonder des établissements pour les ouvriers et des maisons de logement. Il mourut curé de la cathédrale de Cologne et son corps repose dans l'église des franciscains, près des cendres du célèbre Scot.

REGISTRATION OF VOTERS

Public Notice is hereby given that Registration of Voters will be held on

MONDAY, TUESDAY, THURSDAY, FRIDAY,

May 22, 23, 25, 26

in the Electoral Divisions of

WINNIPEG.

ASSINIBOIA.

ST. BONIFACE. (Polls 1 to 13 inclusive.)

SPRINGFIELD. (Town of Transcona.)

Courts of Revision

will be held as follows:

Winnipeg, Saturday, June 10th.

St. Boniface, Thursday, June 8th.

Assiniboia, Monday, June 5th.

Springfield, (Transcona), June 12th.

For further particulars see Registration Proclamations.

Le Marché

"Steers"—

Excellents	$7.75—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.75—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50

"Feeders," "Steers"—

De choix	$5.75—$6.25
Bons	$4.50—$5.50

"Stockers," "Steers"—

De choix	$4.25—$5.00
Bons	$3.00—$4.00

"Oxen"—

Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75

"Bulls"—

De choix	$3.00—$3.50
Bons	$2.00—$2.50

"Taures" de boucherie—

Choix	$7.00—$7.50
Bonnes	5.50—$6.50

Taures: "Stockers"—

De choix	$4.00—$4.50

Bons	$2.75—$3.75

Veaux—

De choix	$10.00—$11.00
Bons	$7.00—$9.00
Ordinaires	$4.00—$6.00

Cochons—

De choix	$12.25—$12.25
Lourds	$ 8.25—$10.25
Truies	$ 6.25—$ 8.25
Légers	$11.25—$12.25
"Stags"	$ 4.50—$ 5.50

Vaches de boucherie—

De choix	$5.50—$6.00
Bonnes	$4.25—$5.25
Ordinaires	$3.00—$4.00
Pour conserves	$1.50—$2.50

Moutons—

Bons	$6.00—$10.00
Ordinaires	$4.00—$ 5.00
Agneaux	$10.00—$15.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00

PRODUITS

Prix du Wnnipeg Exchange, vendredi le 5 mai

Oeufs—

Courant	26½—26a—24b

Patates—

No 1	30 à 35

Pas d'offre pour les variétés mélangées.

Se détaillant à Winnipeg 40c le minot.

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 40 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½

Western Canada—Purity—

Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 49 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½

Ogilvie—Royal Household—

Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 49 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½

Maple Leaf—Cream of the West—

Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 49 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½

Légumes—

Prix des "Jobbers"—

Choux. Vieux. Le cent	$3.00
Nouveaux choux	$6.00
Betteraves. Le cent	$2.00
Navets. Le cent	$1.50
Carottes. Le cent	$3.00
Oignons. La livre	7c à 8c
Oignons d'Australie. Boîte de 100 livres	$9.00

Alimentation—

Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$ 2.60

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No. 1	$18.00
Mil. No. 2	$16.00
Red Top No. 1	$14.00
Red Top No. 2	$12.00
Upland No. 1	$11.00
Upland No. 2	$ 9.00
No. 1 Midland	$ 9.00
No. 2 Midland	$ 7.00

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 15 mai 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 9 mai	Merc. 10 mai	Jeudi 11 mai	Vend. 12 mai	Samedi 13 mai	Lundi 15 mai
Blé No. 1 Nord	1.44⅝	1.44⅞	1.47⅞	1.47¾	1.47½	1.47
2 Nord	1.39⅞	1.40⅞	1.43⅞	1.43¼	1.43	1.42
3 Nord	1.31⅝	1.32⅜	1.35⅞	1.35¼	1.35	1.35
Avoine 2 CW	.54¼	.54¾	.55¾	.55½	.56⅛	.56½
3 CW	.50½	.51	.52¼	.52¼	.52⅞	.53¾
Orge 3 CW	.67⅜	.68¼	.69⅞	.69	.69	.69½
4 CW	.65⅜	.66¼	.67⅞	.67	.66½	.66¾
Lin 1 NW	2.46⅝	2.45½	2.48	2.48	2.48	2.47¾
2 CW	2.42⅝	2.41½	2.44	2.44	2.44	2.43¾
Seigle 2 CW	1.05½	1.04⅝	1.05	1.07½	1.08	1.08¼
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.43⅜	1.43⅞	1.46⅛	1.45¾	1.45½	1.45
Avoine 2 CW	.52⅝	.53⅛	.54⅜	.54⅜	.55	.55⅝
Orge 3 CW	.66⅜	.67¼	.68⅞	.68	.68	.68½
Lin 1 NW	2.45⅝	2.44½	2.47	2.47	2.47	2.46¾
Seigle 2 CW	1.04½	1.03⅝	1.04	1.06½	1.07	1.08¼
Options						
Blé Mai	1.38⅝	1.39⅜	1.42⅞	1.42¼	1.42	1.42
Juillet	1.36¼	1.37¾	1.39⅝	1.38⅝	1.38⅞	1.39
Avoine Mai	.52¾	.53¼	.55	.55	.55⅝	.56¼
Juillet	.51¼	.51¾	.53½	.53⅝	.53⅞	.54½
Orge Mai	.67⅜	.68¼	.69⅞	.69	.69	.69½
Juillet	.68⅜	.69½	.70⅛	.70	.69⅞	.70⅜
Lin Mai	2.46⅝	2.45½	2.48	2.48	2.48	2.47¾
Juillet	2.46⅝	2.46¼	2.49	2.50	2.49½	2.49
Seigle Mai	1.05½	1.04⅝	1.05	1.07½	1.08	1.09¼
Juillet	1.04¼	1.03⅜	1.05	1.07⅝	1.08	1.09¼

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

La fête de Dollard

Appel de l'Union Canadienne

C'est au mois de mai en l'an de grâce 1660 que se passa la glorieuse aventure de Dollard des Ormeaux et de ses jeunes compagnons à Long-Sault. Le terrible Iroquois, ennemi irréductible de la jeune colonie française, avait juré d'anéantir à jamais le blanc du nord et son allié détesté, le Huron. Aussi dès l'approche du printemps les coureurs des bois revenaient à la colonie de Ville-Marie porteurs de nouvelles peu rassurantes sur l'activité fiévreuse des hordes iroquoises. Des milliers s'avançaient en rangs serrés, disait-on, précédés par huit cents de leurs guerriers les plus audacieux et les plus braves. La consternation régnait à Ville-Marie et chacun de se demander si c'était vraiment la fin de tant d'années de labeurs et de souffrances. Oui, vraiment, c'était la fin, si ce n'eût été que du dévouement et de la bravoure d'un jeune immortel: Dollard des Ormeaux. En quelques jours il enrôla dix-sept compagnons, jeunes aussi bien que lui, et prêts à tout pour sauver la colonie. On résolu de partir à la rencontre de l'ennemi, non pas dans l'espoir de le subjuguer mais pour lui faire le plus de tort possible et donner à Ville-Marie le temps de se fortifier. Avant le départ ils communièrent tous pieusement après avoir entendu la messe. C'était leur viatique car tous périrent à Long-Sault, blottis dans un vieux fort abandonné, après avoir soutenu les assauts concentrés de huit cents guerriers pendant plusieurs jours et après leur avoir fait subir des pertes si terribles que ces derniers jugèrent à propos de rebrousser chemin. La colonie était sauvée! Ils périrent, ai-je dit? Soit, mais leur mémoire vivra toujours présente à notre jeune nation.

Le 24 de mai nous nous ferons un devoir de nous rendre à la cathédrale de Saint-Boniface pour célébrer ce glorieux anniversaire d'un fait d'armes et d'un sacrifice incomparable. Monseigneur l'Archevêque, a gracieusement consenti à officier pour cette circonstance et le R.P. Lacouture, S.J., dont la réputation comme orateur n'est plus à faire ,donnera le sermon de circonstance. Comme dans le passé, nous comptons sur une assistance nombreuse et nous désirons surtout voir les jeunes, les enfants, remplir notre grande cathédrale. Les rosettes de Dollard se vendront ce jour-là. Que toute personne au sang français porte bien en évidence la rosette de Dollard tout aussi bien que vous portez les fleurs vendues au profit de quelque institution juive ou que sais-je.

Le soir dans les salles du collège il y aura conférence par M. l'abbé Sabourin; probablement sur un sujet patriotique. Le nom du conférencier suffirait pour remplir la salle. En plus il y aura vues animées, musique, chant et déclamation. Le Cercle L'Aiglon nous promet quelque chose de nouveau et de très bien pour cette circonstance. Nous n'en doutons pas et nous attendons le jour avec impatience. Que l'on se le dise à St-Boniface et à la paroisse du Sacré-Coeur.

Canigrammes

Partira-t-il, partira-t-il pas? Le beau Wilfrid nous tient sur le qui-vive.

* * *

Gabriel dit que le plus vite ce sera, le mieux. Je seconde avec empressement.

* * *

Jos. l'ex-gérant s'est calmé d'une façon tout à fait antropopholifique. Pour explication du mot s'adresser à l'ét-oil ci-dessus.

* * *

Léopold vous a-t-il raconté comme il a failli se faire lapider?

* * *

Bakery, Grocery, Plumber, Barber, Drug Store et puis une foule d'autres affiches dont s'affublent nos bons canayens! Et puis après? Avez-vous beaucoup de clients saxons?

CANIS.

Balle-au-camp à St-Boniface

L'équipe de balle-au-camp de St-Boniface tel que réorganisée cette année appartient maintenant à la ligue senior nouvellement formée: Man. Baseball Ass., dont monsieur George Noël a été nommé président.

L'élection des officiers cette année a donné le résultat suivant: président, J. R. Tassé; secrétaire-trésorier, Edmond Lemay et gérant, Jos. Gagnon

L'ouverture de la nouvelle ligue aura lieu samedi le 20 mai après-midi, à Norwood, alors que notre équipe se mesurera avec celle de Norwood.

Toutes les équipes de la ligue, seront présentes en uniformes et une parade aura lieu en automobiles, ayant l'hôtel-de-ville comme point de départ. Nous prions tous ceux qui ont des automobiles à leur disposition de se joindre à nous en cette occasion et de bien vouloir décorer leurs machines si possible.

Le 21 mai, fête légale, l'ouverture se fera au terrain du collège, à dix heures et demi du matin.

Le public est assuré d'une équipe de première force et d'ailleurs tous ceux qui nous ont vu pratiquer sont unanimes sur ce point.

Gobeurs: A. Marcoux, A. Gladu.

Lanceurs: A. Bedome, J. Tender, A. Levêque, A. Bertrand.

1er but: U. Savoie (capt.)
2è but: H. Lockhart.
3è but: A Baril.
S.S.: A. Lemay, A. Levêque.
Au champ gauche: R. Gallaher.

Au champ droit: J. Hainscrock.

Au champ centre: J. King.

Il y a plusieurs figures nouvelles dans cet alignement et l'exécutif s'est donné beaucoup de peine pour obtenir la meilleure équipe possible.

Nous remercions cordialement tous ceux qui nous ont encouragé, soit par dons, soit par annonce dans notre programme. A ce sujet nous pouvons encore disposer d'un peu d'espace dans ces programmes et ceux qui voudraient faire mettre une annonce peuvent s'adresser à M. Jos. Gagnon où à M. Ed. Lemay.

Les dons des donateurs paraîtront sous peu. Encore une fois merci et au 20 mai.

L'exécutif.

SACRE-COEUR

Dans la salle paroissiale dimanche dernier au soir, avait lieu la célébration de la fête de notre vénérable curé le R. P. Normandin. Elle consistait en une jolie soirée dramatique et musicale donnée par nos élèves de l'école. Pesque tous les parents y assistaient et de plus on notait parmi l'assistance la présence d'un grand nombre de membres du clergé.

Le programme si bien exécuté a certainement démontré quel travail et quel dévouement les religieuses ont dû s'imposer pour en faire un si beau succès. Tant que pour les interprêtes du programme il ne mérite que des félicitations. Au cours de la soirée une touchante adresse ainsi qu'un joli bouquet de fleurs furent présentés au Révérend Père. La soirée se termina par un remerciement du Révérend Père. Le programme de la soirée fut le suivant:

Duo—"La Capricante" .....P. Wachs
Choeur—"Joyeuse Fête" ..W. Moreau
Adresse—Offrande des Fleurs
Saynète—"Mesdemoiselles Touchatout"
Musique—"Waves of the Ocean" ....C. Blake
Pantomine—"Les Grand'Mères"
Concerto—"Le Soir" ..C. Chaminade
Violon—Perpetuum Mobile. ....H. E. Warner
Opérette—"Les Lutins de Carnac"
Musique—"Jolly Brothers" ....Gooch
Chanson—"Attisez le Feu"
Comédie—"Le Flageolet Magique"
Trio—"Pas Redoublé" ...Streabbogg
Violon—Rondo ....O. Rieding
Drill—"Autour de Joyeux Maypole"
Song—"A Word that means the World to Me!"
Chant Final—"O Canada"
Sortie—"Shooting Stars" ......Behr

* * *

Le 23 mai, mercredi au soir, dans la salle paroissiale, Mme O. Roy donnera sous les auspices des Dames de Ste Anne une des plus intéressantes parties de cartes, de whist et de cinqcent. Il y aura de nombreux et magnifiques prix. Donc à nous tous d'y venir.

* * *

C'est avec grand regret que nous venons de voir partir de parmi nous le R.P. Vézina, depuis trois ans attaché à notre paroisse et qui vient d'être appelé par la viox de ses supérieurs à un haut poste d'honneur et de confiance dans le vicariat apostolique du Keewatin. Il est nommé curé de la cathédrale de Le Pas, et vicaire général de Mgr Charlebois, O.M.I. Tout en félicitant le R. P. Vézina de la marque de haute confiance que lui voue la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, il est à regretter de voir notre église et notre école privées désormais de ses pieux exemples et de ses précieux services. Nous le remercions des bienfaits de son saint ministère dans la paroisse et nous pouvons lui assurer que notre amitié ne lui manquera jamais.

Le R. P. Pilon du Juniorat lui succède au Sacré-Coeur. Il se présente plein d'admiration pour la belle oeuvre que les paroissiens ont accompli et n'a qu'un désir, c'est de consacrer toute sa bonté, volonté à aider à en promouvoir les intérêts.

* * *

Toute la semaine il y aura exercices du mois de Marie, à 8 heures. Les Dames de Ste Anne sont invitées à faire les frais du chant.

SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE

Dimanche dernier après-midi avait lieu l'assemblée générale et régulière de la Société St Jean-Baptiste. les rapports du secrétaire et trésorier furent lus et acceptés. Furent admis comme nouveau membres: le Dr Trudel ainsi que le Dr Picard.

M. Chavane, secrétaire du comité qui en ce moment s'occupe d'ériger un monument au R.P. Hugonard, O.M.I., fondateur des écoles Industrielles demanda si la société peut leur aider en leur donnant simplement une résolution. La chose est acceptée et la résolution votée à l'unanimité.

On passe ensuite à la prochaine organisation qui est le grand pique-nique de la société. Le pique-nique aura lieu le 9 juillet prochain et au même endroit que l'an dernier, "Sturgeon Creek." Le comité de l'organisation se compose des messieurs siuvants:

Voir au terrain, M. Dostert.

Comité d'invitations et réception: M. Collon, président, MM. Lemire, Arsenaut, Talbot, Léveillé, L'Heureux et Guertin.

Comité de transportation: MM. Dussault, président, Desrochers, Fleury, Gauthier et Mailhot.

Comité de rafraichissements: MM. Moissan, Gareau et Gauthier.

Comité des jeux: MM. Germain, Lavoie, Noël, Delorimier et Dr Laflèche.

Comité des finances: MM. Rhéaume et Léveillé.

Comité de buffet: Dames de Ste Anne.

* * *

Un vote de remerciements est voté à l'unanimité à M. P. A. Talbot en reconnaissance de la jolie causerie donnée le 23 avril dernier.

* * *

Vu le départ du R. P. Vézina, chapelain de la société, M. Collon exprime au nom de la société en termes choisis le remerciement et la reconnaissance que nous lui devons ainsi que le regret de le voir nous quitter. Le R.P. Vézina fit une réponse émue et bien goûtée de tous. En témoignage d'estime a société lui offre une boîte de cigares.

Il est ensuite décidé, vu l'augmentation continue du nombre des membres de porter le chiffre de la réserve à $200.

Décès

On a recommandé aux prières M. Louis Huot, décédé des suites d'un accident d'automobile, à l'âge de 63 ans. Son service funèbre a eu lieu dans l'église vendredi dernier. M. Huot était depuis nombre d'années membre de la société St Jean-Baptiste et l'un des fondateurs de la paroisse. Quoique plutôt pauvre il a toujours fidèlement contribué par de modestes oboes selon ses moyens, à toutes nos oeuvres, et a donc droit au titre de bienfaiteur de notre paroisse et par là à un souvenir reconnaissant de nos prières. Il était le frère de Mme Beliveau de notre paroisse.

* * *

Les membres de la chorale sont invités à ne pas oublier que les répétitions se continueront tous les dimanches après la grand'messe jusqu'à la fête du Sacré-Coeur et comme il y a beaucoup de travail à faire, tous sont priés d'assister régulièrement. Après cette date il y aura vacances jusqu'en septembre.

EN FAVEUR DE NOS ORPHELINS ET DE NOS VIEILLARDS

Aux candidats qui ont répondu à l'appel des Soeurs de Charité de St Boniface vont nos sincères remerciements. Toutefois, nous croyons devoir compter sur un plus grand nombre encore d'âmes zélées pour aider davantage l'oeuvre en cause.

Qui de nous peut assurer le sort futur de nos enfants et de nos vieillards? Aujourd'hui, nous les avons avec nous, heureux et choyés. Mais qu'ils nous perdent?.... Cette déchirante hypothèse n'est-elle pas quelque peu adoucie par la pensée que la "Robe Grise" les adopterait? Cette unique considération suffit, il nous semble, pour faire tendre tous nos efforts vers le noble but de coopérer à l'oeuvre bienfaisante de nos Soeurs.

BEAU SUCCES MUSICAL

Lors du récent concours musical au Musical Arts Building, Winnipeg, Milles M. J. Mager et Simone St-Laurent, élèves des Révérendes Soeurs de Jésus-Marie, St-Boniface, ont obtenu la palme. C'est la première année que l'académie St-Joseph gagne le premier prix. Nos talentueuses jeunes artistes ont obtenu 86½ dans un duo. Le juge a fait l'éloge de leur professeur qu'il a qualifié de "slpendid teacher."

CONFERENCE MUSICALE

Dimanche prochain, le 21, à la salle de l'académie, à 8½ heures, aura lieu une conférence sur la musique religieuse par le professeur Dorval, organiste de la cathédrale. Cette conférence est au profit de l'orgue. On y exécutera un intéressant programme musical.



PENIBLE ACCIDENT

En jouant à la balle au mur, dimanche après-midi, au Petit Séminaire, M. l'abbé Lapointe s'est fracturé une jambe au cours d'une malencontreuse chute. Il a été transporté à l'hôpital de St-Boniface.

CONCERT A ST-NORBERT

Le concert donné à Saint-Norbert sous la direction de M. Beaudry a été un franc succès tant par l'exécution du programme que par l'assistance nombreuse. Nos félicitations.

SUCCES SPORTIQUE

Notre populaire concitoyen, M. N. Pirotton a encore remporté la palme avec son fameux chien St-Bernard à l'exposition canine de la semaine dernière à Winnipeg.

COMMENT LES REPUBLICAINS COMBATTENT L'ETAT LIBRE

Dublin, 13.—Une campagne d'annonces sous forme de petits prospectus constitue le dernier effort fait par les républicains irlandais pour combattre le traité de l'Etat libre avec le gouvernement anglais. La campagne est surtout dirigée contre Michael Collins et Arthur Griffith.

L'une des inscriptions que porte une affiche est celle-ci: "On dit que le traité nous apporte la paix. Est-ce que cela en a l'air?" et une autre: "Les anti-républicains prétendent que le traité donne à l'Irlande droit d'admission à la société des Nations. L'Inde a un représentant à la société des Nations. Est-ce que l'Inde est libre? Sur plus de cinquante affiches, une troisième porte l'inscription suivante: "Depuis qu'il a signé le traité, Collins a prononcé 95 discours, donné 65 entrevues de presse et écrit 48 articles de journaux. S'il avait prononcé 135,000,000 de discours et écrit 48,000,000 d'articles de journaux, il ne pourrait nier ce fait: que, d'après le traité, le roi d'Angleterre est roi d'Irlande."

Il s'en trouve d'autres qui engagent les gens à voter contre le traité à la prochaine élection. Parmi les arguments qu'on emploie se trouvent les suivants; "Chaque ville et village en Irlande si Collins essaie d'introduire sa nouvelle armée et sa police.

"Si Griffith et Collins gagnent les élections, la pire guerre, c'est-à-dire la guerre civile, détruira le pays.

"Si De Valera gagne, il y aura un autre conflit en Irlande.

"Lorsque le peuple irlandais élira des républicains, un nouveau traité sera signé qui apportera la

"Donc, un vote pour l'Etat libre est un vote pour la guerre."

UN NOUVEL AVION

Washington, 13.—Un nouvel aéroplane plus léger que l'air, qui va révolutionner, dit-on, le transport par air et qui serait élevé uniquement au moyen d'un vacuum placé au centre, vient d'être inventé par Signor Vaugeau, un italien.

La charpente de l'avion comporte trois enveloppes concentriques, la troisième étant vide d'air aussi parfaitement que possible au moyen de pompes. En réduisant et en distribuant également la pression externe sur les trois enveloppes, il espère réduire la pression de l'avion à moins de 5 livres par pouce carré:

Il serait possible de donner une vitesse de 215 milles à l'heure à cet avion au moyen d'un engin de 300 forces, qui actionnerait à la fois le navire aérien et les pompes. On se demande si la pression extérieure ne fera pas chavirer l'avion.

DES ELECTIONS EN ANGLETERRE

Londres, 12.—Dans les cercles parlementaires anglais on parle beaucoup de la possibilité d'élections générales de la conférence de Gênes. On dit en certains quartiers que Lloyd George a l'intention d'en appeler au peuple pour faire approuver sa politique au sujet de la paix internationale. Pour cette raison le premier ministre anglais et ses partisans veulent faire disparaître l'impression créée par certains journaux qui ont déclaré que le premier ministre anglais avait dit à Barthou que c'en était fait de l'Entente.

Austen Chamberain, le porte parole du gouvernement au Parlement, s'est de nouveau levé en Chambre pour donner un nouveau démenti à ces rapports.

La France seule

Hambourg, 10.—L'Allemagne a adopté comme politique, en remplissant ses obligations de réparations, de temporiser et de démontrer à ses ennemis que ces obligations sont impossibles à remplir et que le but a été atteint, dit le Dr O. Gessler, ministre de la Défense, dans un discours qu'il a prononcé hier, au bureau local du parti démocratique. Le Dr Gessler a ajouté que si la France procédait seule maintenant contre l'Allemagne, la Grande-Bretagne et les autres alliés ne l'en empêcheraient pas, mais lui refuseraient tout secours, moral surtout. Le ministre prétend que le gouvernement a sauvé l'unité du Reich sur le principe de Bismarck à savoir que la politique est l'art de reconnaître les intentions des ennemis et de les frustrer.

Un réservoir fait explosion

Buffalo, N.-Y., 10.—Deux hommes se sont fait tuer et quatre ont été blessés au cours d'une explosion d'un réservoir de dix gallons de gasoline, au sous-sol de Sinclair, Rooney & Co. John Steuber et William Price, qui étaient à réparer une bouilloire, sont morts hier soir à l'hôpital. On s'attend aussi à la mort de John Bush. Peu de dommages ont été faits à l'édifice. La cause de l'explosion est inconnue.

LE SOVIET CONDAMNE HUIT PRETRES A MORT

Moscou, 10. — Huit prêtres, deux laïques et une femme ont été condamnés à mort ici hier pour s'être opposés à la réquisition des trésors des églises. On les accuse aussi d'avoir pris part à des troubles. Tous ont un droit d'appel au tribunal suprême. Vingt-neuf autres personnes ont été condamnés à l'emprisonnement pour des périodes variées allant jusqu'à cinq ans. Vingt des défendeurs en cour étaient des membres du clergé. Les procès ont duré presque deux semaines.

Destitutions en France

Londres, 10.—Plus de 50,000 employés du gouvernement en France seront remerciés de leurs services pour des raisons d'économie, dit une dépêche de l'agence Reuter, venant de Paris. On épargnera par là 300,000,000 de francs. La plupart de ceux qui ont été congédiés furent employés comme auxiliaires pendant la guerre. Les renvois au ministère de la guerre sont au nombre de 10,000. Les chemins de fer d'Etat congédieront environ 9,000 hommes. La commission des finances suggère, en vue de la situation économique, que des réductions soient faites dans les salaire des ministres du gouvernement, les députés et les principaux fonctionnaires. La commission a pris un vote sur la question.

Une église détruite

Pontia City, Oklahoma, 10. — John Tobias, 23 ans, a été tué hier alors qu'une tempête s'abattit sur Cerres, à 14 milles au sud-ouest d'ici. Une église fut démolie et de grands dommages furent faits à d'autres bâtisses. Plusieurs personnes furent blessées.

$2,000,000 en assurance

New-York, 10.—L'un des principaux courtiers en assurances de New-York a déclaré que feu Henry P. Davidson avait des assurances pour la somme de deux millions de dollars. Il avait des polices dans vingt compagnies. La plupart furent émises en 1917. Le courtier estime que les primes payées sur les assurances s'élevaient à $80,000.

La gravité de la situation des catholiques d'Autriche

Un cri d'alarme de l'épiscopat autrichien concernant la question scolaire et les dangers qui menacent les catholiques En Tchécoslovaquie Est-ce un nouveau "Kulturkamp

Vienne.—La lettre pastorale commune de l'épiscopat autrichien, sous la date du 19 février 1922, soussignée par tous les archevêques et évêques d'Autriche, contient un cri d'alarme concernant la question scolaire et les dangers que menacent les catholiques d'Autriche, particulièrement sur ce terrain.

Rien ne pouvait mieux signaler la gravité de la situation des catholiques d'Autriche et de Tchécoslovaquie que le fait de voir dans ces deux républiques l'épiscopat traiter cette question de l'enseignement tout comme celle de Kulturkampf qui y est étroitement liée.

La lettre pastorale part de la distinction faite déjà dès l'origine entre les "enfants de Dieu" et "les enfants de ce monde" pour en poursuivre le fait à travers les persécutions contre les chrétiens. "Cette séparation, nous la retrouvons dans la lutte gigantesque de l'Eglise contre les nombreuses hérésies... Nous la voyons aussi dans tout Kulturkampf qui sépara le bon grain de l'ivraie... Le moment approche, où cette séparation devra se faire aussi parmi les catholiques d'Autriche. Jusqu'à présent, la misère économique a retenu ce déchaînement des esprits, si nous en exceptons quelques coups de vent, précurseurs de la tempête.

Rappelez-vous les tentatives pour introduire dans la législation du mariage des réformes qui sont un véritable défi à l'esprit chrétien; les dispenses matrimoniales dictées par Sever, contraires, même à la législation de l'Etat; les règlements scolaires introduits par Gloeckl concernant les exercices religieux; les interdictions antire gieuses ayant trait à la prière à l'école et aux Congrégations de la Sainte Vierge (Congrégations Mariales). Songez à l'opposition odieuse faite au parlement au projet de loi sur les convenances du clergé qui ne réclamait pourtant que ce que le droit et l'histoire imposent à l'Etat comme un devoir sacré. Songez aux profanations blaphématoires, épouvantables qui à chaque instant s'acharnent sur l'Eglise, l'enseignement du dogme les fêtes et coutumes religieuses aux interruptions violentes et restées impunies des offices religieux, aux attaques contre les processions, aux tentatives faites pour enlever aux catholiques leurs églises; aux menaces aux personnes et aux actes de violence illégaux contre des prêtres des laïcs méritants—tout cela ce sont des indices de tempêtes et de conflagrations qui annoncent sûrement une lutte décisive."

L'éducation des enfants

Puis continuant Nos Seigneurs tracent les grandes lignes de l'éducation chrétienne des enfants; ils rejettent la doctrine du naturalisme, qui proclame la bonté absolue de la nature humain et la soi-disant existence d'une âme complètement pure chez l'enfant, ils exhortent à une sévérité raisonnable, mais, surtout à donner aux enfants le bon exemple. Passant ensuite à l'institution des associations de parents pour l'éducation chrétienne, les évêques lui consacrent les importantes pensées qui suivent: "Comme évêque nous approuvons donc fort les associations de parents qui défendent leurs droits contre toute ingérence injustifiée de l'Etat ou des partis politiques. Il sied à un état démocratique, qui a inscrit la liberté sur son drapeau, moins qu'à tout autre de porter atteinte au droit des parents, qui est la base de toute véritable liberté politique; s'il était autrement les parents chrétiens ont incontestablement le droit de s'y opposer par tous les moyens licites, d'autant plus que dans un état démocratique, le peuple a spécialement le droit qu'on écoute ses revendications légitimes."

Les parents et l'école.

La lettre pastorale s'étend ensuite sur le fait que les parents ne sont pas maîtres absolus de leurs enfants et ne peuvent en disposer arbitrairement, elle expose les droits de l'Eglise comme la grande institutrice et éducatrice de toute l'humanité et elle fait ressortir la mission élevée, honorable, mais pleine de responsabilités de l'instituteur; elle compare "la morale sans religion ou la morale laïque à l'eau de rose qui constitue de l'idéal de l'école soi-disant libre, à une citerne perméable ne retenant pas les eaux; et de même que les ronces ne produisent pas de raisins ni les chardons des figues, il ne sort pas des écoles sans religion de caractères véritables, mais seulement des mondains sans foi ou indifférents ce que confirme tristement l'expérience actuelle."

L'école et l'Etat

Les évêques s'occupent ensuite des droits de l'Etat à l'école et commence en ces termes: "Déjà rien qu'au point de vue d'ancienneté et origine, l'Etat est venu après la famille: il doit son origine à l'association des familles entre elles. Ceci suffit déjà pour montrer que l'éducation n'est pas en premier lieu l'affaire de l'Etat... le citoyen n'est pas là pour l'Etat, mais l'Etat est là pour le citoyen... L'Etat a le droit d'exercer une influence dans ce sens sur parents et enfants, mais ne doit pas en conclure que toutes les écoles devraient leur appartenir. Chaque citoyen, comme aussi des corporations, par exemple; les couvents et les ordres religieux, ont le droit le fonder des écoles. Aucun gouvernement n'a le droit d'amoindrir ou de supprimer ce droit à l'école privée, d'autant moins que ces écoles sont pour l'Etat un grand allègement. Le monopole de l'Etat sur l'école et l'enseignement, est en contradiction avec le droit naturel le plus élémentaire, ainsi qu'avec la liberté bien entendue de l'enseignement qui ne peut être favorable à l'instruction. Voilà pourquoi le nouveau code du droit canonique attribue à l'église le droit de créer des écoles de tous les degrés primaires, moyennes ou supérieurs et l'église exhorte les fidèles à fonder et soutenir ces établissements. La main-mise par l'Etat sur tout l'enseignement serait contraire à la liberté naturelle des parents et au droit divin de l'Eglise; aussi, les parents doivent-ils pouvoir choisir pour leurs enfants entre la déchristianisation de l'école, les écoles privées et publiques."

La lettre pastorale s'étend longuement sur les efforts faits en Autriche pour déchristianiser l'école. "Au nom d'une soi-disant réforme du régime scolaire on veut surtout priver l'école du dernier reste d'idéal moral religieux. Le programme des études de "l'école fondamentale" ou primaire ne se contente pas de faire abstraction de ce but suprême de l'enseignement: il se propose un idéal national et de la vie: en d'autres termes "l'école fondamentale" doit être religieuse, et elle le deviendra, si cette réforme est poussée logiquement jusqu'au bout. Les dispositions scolaires décidées par Gloeckl le 10 avril 1919 et interdisant de "forcer" l'élève à prendre part aux exercices religieux, portent une atteinte encore plus grave au principe de l'éducation morale religieuse. La circulaire fait un abus vraiment peu ordinaire du mot "forcer". Jamais on n'a forcé qui que ce soit à prendre part aux exercices religieux, mais on en a fait une obligation: est-ce la forcer que de prescrire un devoir?... Or, la loi scolaire de l'empire elle-même énonce cette mission suprême de l'école et du corps enseignant qui est d'avoir à élever les enfants religieusement; c'est affaire de l'Eglise de fixer les détails et la pratique de cette éducation religieuse. Voilà pourquoi, d'accord avec les autorités scolaires et leur approbation explicite souvent renouvelée, elle a fixé l'ordre des exercices religieux à l'école: la prière au commencement et à la fin de la classe, la réception des sacrements plusieurs fois dans l'année, l'assistance à la messe et aux processions. Ces exercices religieux forment un complément nécessaire de l'éducation morale religieuse, on peut même dire de l'enseignement religieux lui-même. Un cours de calcul ne peut se donner sans exercices, la lecture, l'écriture, le chant ne peuvent s'apprendre que par une pratique constante combien plus l'enseignement religieux demande-t-il des exercices, car la religion n'est pas pure théorie mais pratique vivante avant tout. Donc, la prière est à sa place dans l'école aussi bien au début de la journée d'études comme à la fin et pas seulement dans la classe de religion. Serait-il interdit au maître de blâmer la mauvaise écriture des travaux faits à l'école et à la maison, uniquement parce que l'enfant ne serait tenu de soigner son écriture que dans la classe de calligraphie. Donc, la prière est à sa place dans l'école etc. Il y a plus: et c'est une contradiction de penser que la loi scolaire de l'empire enjoint au personnel enseignant de donner une éducation morale religieuse, alors que la circulaire de Gloeckl le leur défend. Aussi nous éleverons la voix aussi longtemps qu'il le faudra pour qu'elle soit retirée."

Condamnation

Les évêques condamnent péremptoirement les cercles qui se proposent pour but de détourner la jeunesse de la religion et de l'Eglise, comme par exemple le cercle ouvrier "Les amis de l'enfance" d'un caractère nettement socialiste, qui se présentent ouvertement comme une organisation de la jeunesse révolutionnaire, communiste socialiste, comme une sorte de syndicat socialiste pédagogique.

La lettre pastorale fait la déclaration suivante: "Ce droit sur l'école reliegieuse réclamé par l'Eglise, sera le but éternel des efforts des évêques et des catholiques d'Autriche. Voilà, de longues années que les évêques d'Autriche ont élevé leur voix en faveur de ce droit des parents et de l'Eglise. L'école n'appartient pas ni exclusivement ni pour la plus grande part à l'Etat, et encore moins à un parti politique quelconque: elle n'est là que pour servir les intérêts de l'enfant et de la famille."

"Enlever à l'Eglise l'école, c'est commettre un vol au détriment d'un droit de propriété aussi ancien que l'histoire du monde, le droit naturel le droit canonique et l'histoire du Droit s'insurgent contre pareille spoliation.

Vie Catholique

LES MISSIONS CATHOLIQUES ALLEMANDES

Cologne.—Les missions catholiques allemandes du sud africain sont de nouveau dans une situation florissante. Les conversions se font nombreuses.

En 1882, le Père Franz Pfanner partit de la trappe de Maria-Stein, dans le Sud-Africain avec quelques autres missionnaires et alla fonder la mission de Marianhill, près de Durban, dans le Natal. Après 40 années de travail dans le Natal et les districts voisins, les missionnaires allemands ont converti des milliers d'infidèles. Il y a maintenant 30 misisons prospères qui dependent de Marianhill, et en plus au-delà de 430 postes ou stations.

49 prêtres, 162 frères et 331 Soeurs travaillent dans cette région à l'évangélisation des infidèles, 138 écoles sont fréquentées par 7,460 enfants. Actuellement les catéchumènes sont au nombre de 5,883 et les catholiques sont au nombre de 24,335. La population totale de cette région est de plus de 100,000. La plus grande partie de ce territoire a été érigée lautomne dernier en Vicariat Apostolique.

LA CRISE DES VOCATIONS SACERDOTALES EN FRANCE

Paris.—La question du recrutement du clergé est devenue inquiétante pour tous les diocèces de France. Dans plusieurs elle est effrayante. Les évêques de France, beaucoup du moins, dans leurs pastorales, poussent le cri d'alarme.

S. G. Mgr Martel, évêque de Digne, dit ce qui suit:

"Un cri d'alarme traverse l'atmosphère religieuse de notre pays: "Les prêtres vont manquer! Les prêtres manquent!" Beaucoup d'évêques, déjà, l'ont laissé échapper de leur âme angoissée. A notre tour, nous ne pouvons le retenir, car il est l'expression d'une réalité poignante.

"Il ne traduit que trop fidèlement la plainte qui s'élève de nombreux points de notre bien-aimé diocèse et qui, apportée par les lettres des maires, les délégations des municipalités ou des notabilités locales, nous émeut toujours profondément.

"Nous n'avons pas de curé, dit-elle, dans son uniformité navrante. En l'absence prolongée du prêtre, tout souffre dans notre commune: l'enfance qui grandit dans l'ignorance de son Père du ciel: la jeunesse laissée à elle-même, sans guide et sans formation; les malades réduits à languir et quelquefois à mourir sans les consolations religieuses; les fidèles privés de leurs beaux offices, de leurs cérémonies si touchantes, de tout stimulant pour la pratique de leur foi.... Aussi, peu à peu, l'oubli de Dieu sétend comme une nuit sur les consciences, et le sentiment des vertus supérieures s'efface: dans la vie privée comme dans la vie publique, le paganisme nous envahit. Il n'est pas jusqu'aux relations entre citoyens qui ne se ressentent de l'absence du prêtre. Les dimanches et les fêtes disparus, les cloches dont les sonneries vives et gaies remplissaient l'air de joie et nous réunissaient au centre paroissial,—non seulement les habitudes chrétiennes se perdent mais les liens mêmes de la solidarité communale se relâchent .... Envoyez-nous donc un curé qui relève les âmes, qui nous rappelle le souvenir de Dieu, la croyance à la vie future, la notion du devoir et de la vertu, car sous le flot grossissant de l'ignorance et du matérialisme, nous nous sentons malheureux et perdus."

Mais, où les trouver ces prêtres si ardemment désirés? Qu'ils sont nombreux les évêques qui doivent dire, comme Mgr Chapon, évêque de Nice:

"Quand, anxieux, nous nous sommes retournés vers notre Grand Séminaire pour y chercher une espérance, nos yeux se sont remplis de larmes car nous n'y avons compté que 3[?] élèves. Depuis le commencement de la guerre (1914), je n'ai ordonné que 16 prêtres destinés au diocèse, et quand je remonte vers le passé jusqu'à vingt ans en arrière, je constate que dans les années les plus favorisées, le nombre des Ordinations ne s'est pas élevé au-delà de sept ou huit; or, la nécrologie établit tristement qu'en temps ordinaire le diocèse perd annuellement 11 prêtres. Entre ceux qui nous restent, 66 ont dépassé 60 ans. Ce serait donc 4 ou 5 paroisses, en moyenne qui viendraient chaque année s'ajouter à celles qui sont déjà vacantes. N'est-ce pas effrayant?"

S. G. Mgr Floçard, évêque de Limoges, dit:

"Les enfants ne sont plus catéchisés aussi fréquemment et aussi régulièrement qu'il le faudrait; les malades ne sont plus aussi bien assistés et préparés à paraître devant Dieu; et vos chers défunts pour lesquels, malgré tout, vous avez gardé une piété digne de tout éloge, vos chers défunts sont privés eux-mêmes des suffrages que vous aimez à leur offrir. Autrefois, il y avait un prêtre auprès de chaque cimetière. Et c'était, pour vos coeurs endoloris, une très douce consolation de penser que le prêtre était là priant pour eux, et de savoir qu'il était toujours prêt à dire les messes et à célébrer les services que votre piété chrétienne vous portait à lui demander. Aujourd'hui, le cimetière de nombreuses paroisses est devenu solitaire en même temps que l'église, et le prêtre n'est plus là pour se faire auprès de Dieu, l'interprète de vos prières et de vos pieux souvenirs."

Et Mgr l'évêque d'Evreux dit: "Sans Séminaire, pas de clergé, sans clergé pas d'oeuvres catholiques ni de vie chrétienne."

A. C. J. C.

Cercle Saint-Norbert de Letellier

Notre cercle tenait une réunion spéciale dimanche dernier, 7 mai, à l'occasion de la visite officielle du représentant de l'Union Régionale de Saint-Boniface, le camarade Camille Fournier. Magré les attraits d'une belle après-midi, et d'une partie de balle-au-camp, dix-huit membres répondirent à l'appel.

Le camarade visiteur désirait assister à une réunion tenue régulièrement, afin de se rendre compte de la manière dont les choses étaient faites, on suivit l'ordre du jour.

La prière d'ouverture fut suivie de la lecture de l'évangile du jour, qui fut brièvement commentée par le directeur.

Dans ses remarques, le président parla du concert Larrieu, qui aura lieu ici le 31 mai, il dit avoir accepté au nom du cercle, la demande des organisateurs messieurs Norbert Jutras et Henri Lacerte, de s'occuper de la propagande de la vente des billets pour ce concert. La haute approbation accordée à ces concerts par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, suffit pour démontrer que l'oeuvre mérite notre encouragement, ce sera aider à répandre la bonne chanson dans nos campagnes.

La journée de Dollard approche, il fut décidé de la fêter convenablement, l'on suggéra d'abord de faire chanter une grande messe le matin de cette date, pour le repos des âmes des héros qu iont versé eur sang si généreusement pour la patrie, ensuite d'organiser une fête champêtre spécialement pour les enfants, de leur parler de Dollard, de leur faire porter la rose de Dollard, d'avoir un programme d'amusements, promenades, courses, goûter, etc., plusieurs acceptèrent de faire partie d'un comité d'organisation pour cette fête.

Le conférencier du jour fut le camarade Albany Gallant, vice-président, il avait choisi de traiter de l'industrie de la pêche et de l'emboitage du homard, et il le fit avec une grande connaissance de son sujet, nous racontant avec force détails la suite de préparatifs, de nécessités, de connaissances, et d'aventures qui accompagnent cette industrie, il nous fit des tableaux bien vivants des moyens que prennent les pêcheurs pour atteindre le succès. Il nous décrit les pêcheurs eux-mêmes, leurs bâteaux, leurs coutumes, faisant allusion à leur piété et leur grande foi, sa description de la cérémonie de la bénédiction des bâteaux, le jour de la fête des pêcheurs, fut fort goûtée. Son intimité avec son sujet l'amena à nous parler du climat, des ressources de cette partie du Canada, l'Ile du Prince-Edouard, et puis il attaqua les questions d'éducation et d'instruction de ses compatriotes Acadiens-français, faisant allusion au "grand dérangement" causé par les Anglais. Cette partie de son travail fut émotionnante et ces choses dites par l'un d'eux, attiraient facilement une profonde sympathie envers ce peuple héroïque qui, malgré toutes les obstacles, voulut rester catholique et français. Honneur à eux, et notre cercle est fier de compter un Acadien parmis ses membres.

Le directeur et le président remercièrent et félicitèrent chaleureusement le conférencier pour son intéressant travail.

La bienvenue fut souhaitée aux camarades Norbert Jutras et Henri Lacerte, de passage, qui eurent l'amabilité de rendre visite au cercle.

Le président fit allusion aux sacrifices exigés des membres de les réunir en assemblée par une si belle après-midi, mais des oeuvres comme celles de l'A.C.J.C. veut accomplir, demanderont toujours des sacrifices, mais que si l'on tient compte du bien, que nous avons l'intention de faire, nous serons par ce fait déjà récompensés.

Il souhaita la plus cordiale bienvenue au camarade Fournier, et l'assura que le groupe de jeunes gens qui forment notre cercle étaient fiers de faire partie de l'A.C.J.C., qu'ils étaient prêts à en suivre le programme et voulaient se soumettre à la direction, il fit une courte revue des activités du cercle depuis sa fondation.

Le camarade Fournier, nous remercia de notre accueil chaleureux, et eut de bienveillantes paroles pour nous, il donna quelques explications sur nos rapports avec l'union régionale, il parla du prochain congrès, qui aura lieu le 22 juin, aussi de la retraite fermée dans le cours de l'été. Il appuya sur les points importants sur les quels nous devons concentrer nos efforts, surtout sur la langue et l'école, comme l'a dit Mgr Béliveau, au premier congrès, l'an dernier, et il fit des suggestions sur les moyens à prendre pour faire cette campagne et la mener à bonne fin.

Les camarades Jutras et Lacerte secondèrent le camarade Fournier, et y ajoutèrent leurs encouragements.

La prière termina la réunion.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les grandes chaleurs arrivent. Pourquoi étouffer dans votre cuisine; ne pas échanger votre poêle à bois contre un poêle électrique?

FONTAINE & BOULANGER

Agents des marques "Moffat", "National", "McClary's" sont à votre disposition.

Prix et devis gratuits, installations faites au prix coûtant.

Tél. N-1485 [illegible] Avenue Provencher

MR. J. COLLIN demande de petites tapues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 85, rue Marguerette. Tél. A5182.

A VENDRE—Cottage neuf, fini Stucco, 5 appartements avec lot, 3 minutes des tramways. Eau tout près. Près de l'église et de l'école. $3,500. $1,000 comptant. P.O. Suite 21, rue Berry, Fort Garry, Man.

A VENDRE—A douze arpents du village de St-Pierre, une terre de 150 acres, 75 acres prêts à semer et à peu près 15 acres à labourer, encore 20 acres à casser, assez de bois pour une famille, une bonne maison et une bonne grande étable, à vendre pour six mille piastres. $1,000 comptant et balance facile. C'est à peu près le prix pour les bâtisses. S'adresser à Charles Dandeneult, St-Pierre.

GARAGE de campagne. Bonne paroisse canadienne-française. Outillage complet. Accessoires d'automobiles. Maison de 5 pièces attenante. Lumière électrique, $5,800. Comptant: $1500. Raison de vente: maladie. S'adresser à casier postal: 3151.

A LOUER—Une grande boutique de forge dans le village, situé en face de l'école, une bonne clientèle française. H Cyrène, Fannystelle.

TERRE A VENDRE—Terre de 160 acres à LaBroquerie, Section 33; ¼ Sud-est; Township 6, Rang 7; 75 acres prêts pour la culture. Foin et bois pour l'utilité, tout clôturée et séparée en deux. Maison, grainerie, laiterie et bon puits, située à ¾ de milles de l'école. A 3½ milles du village, aussi à 4 milles de Steinbach. Prix $20.00 l'acre. Vendue à bonnes conditions, un peu comptant et le reste par terme. S'adresser à Hermidas Therrien, Lorette, P.O.

ON DEMANDE—Maitresse bilingue. Salaire $90.00. Pour finir le terme. S'adresser au Secrétaire. d'Abbéville.

ARGENT A PRETER sur première hypothèque. J. A. Hébert & Cie Ltée, 265 avenue du Portage.

Appartement à louer (2 chambres): Le Bloc Provencher. Téléphone N-1093.

ON DEMANDE à acheter cottage cinq ou six chambres près du Sacre-Coeur. J. A. Hébert & Cie Ltée., 265 Avenue du Portage.

TEMPETE DE NEIGE

Deadwood, Dakota Sud, 12.

Au cours de l'une des plus grosses tempêtes qu'ait encore essuyées le Dakota, il est tombé, hier soir, deux pouces de neige.

La pluie et la grêle, accompagnées de tonnerre, ont fait place à la neige dans la soirée, et la tempête se continue aujourd'hui avec furie.

Houlton, Me., 12. — Il est tombé, hier, un pouce de neige.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.







AUX CULTIVATEURS

Vous veillez avec un soin jaloux à ce que rien ne se perde de vos moissons; vous les mettez à l'abri des intempéries des saisons, du vol et du feu. Pourquoi ne pas assurer l'argent que vous avez économisé si difficilement contre les mêmes avaries et les mêmes pertes qui menacent votre blé, votre avoine et vos animaux.

"NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE"

BANQUE D'HOCHELAGA

Nos succursales dans cette province: Aubigny, Bruxelles, Chortitz, Dufrost, Elie, Giroux, Grande-Clairière, La Broquerie, La Salle, Letellier, Lorette, Mariapolis, Niverville, Notre-Dame de Lourdes, Otterburne, Ridgeville, Sainte-Agathe, Sainte-Anne, Saint-Boniface, Saint-Claude, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Norbert, Saint-Pierre, Winnipeg.

Une liste d'occasions marquée au coin de remarquables valeurs

PREMIER ETAGE

"Toppers" en tweed. Pour garçonnets. Régulier: $12.50 et $13.50. Jeudi 8.95
Norfolks Junior. Régulier: $3.95. Jeudi 2.50
Beaux complets. Lavables. Pour enfants de 4 à 8 ans. Jeudi 1.45
Bouffantes en tweed. Régulier: $2.65. Jeudi 1.75
Mouchoirs en belle mousseline suisse. Insertion en dentelle étroite de Venise. Jeudi ..... .10
Large ruban blanc. Nouveauté, 5 pouces. Jeudi ..... .49
Fichus d'été. Pour dames. Différents tissus. Jeudi: chacun ..... .25
Francs pour robes d'enfants. Régulier: 45c et 49. Jeudi: la verge ..... .35
Gants et gantelets pour dames. Simili-chamois. Régulier: 1.95. Jeudi: la paire 1.45
"Holloware". Deux séries de prix. Jeudi: ..... $2.95 et $5.00
Belles bagues. Pierres de choix. Régulier: $8.00 à $13.50. Jeudi ..... $5.00 à $10.00
Bas en cachemire anglais. Pour dames. Régulier: $1.00. Jeudi: la paire ..... .65
2 paires pour 1.25
Sacoches. Différents modèles. Jeudi 2.50
Bottines pour hommes. Veau. Jeudi: la paire 5.00
Pyjamas pour hommes. Jeudi 1.45
Chemises de travail. Pour hommes. Jeudi ..... .75
Chemises négligé pour hommes. Rayures de bleu, de noir et de mauve. Jeudi ..... .95
Feutres Fedora. Pour hommes. Toutes les pointures. Régulier: $5.00. Jeudi 3.75
"Canotiers" anglais. Paille. Jeudi 1.50
Tourmalines et chapeaux. Pour enfants. 3 à 10 ans. Jeudi ..... .30
Chausettes pour homes. De fantaisie. Rayures. Régulier: $1.50. Jeudi ..... .95

DEUXIEME ETAGE

Robes pour dames. Brodées à la main. Travail français. Beau nansouk. Jeudi 3.95
Camisoles d'été pour dames. Tricot de coton. Rose et blanc. Grandeur 36 à 44. Jeudi ..... .39
Combinaisons pour dames. Haut en soie. Bas en tricot de coton. Grandeur: 32 à 42. Régulier: $2.75. Jeudi 1.75
Corsets pour dames. Différents modèles. Jeudi 1.49
Elégants tabliers. Viennent d'arriver d'Irlande. Jeudi 1.59
Robes. Tricot. Pour enfants de 2 à 6 ans. Tricot uni ou de fantaisie. Jeudi 1.39
Sandales pour bébés. Semelle en chevreuil. Brun ou fumé. Jeudi ..... .98
Manteaux. Genre "Reefer". Régulier: $12.50. Jeudi 7.95
Lits d'enfants. Bouts carrés. Jeudi 4.95
Jupes Baronette. Pour dames. Genre uni. Ceinture: 20 à 30. Jeudi 10.95
Robes pour dames. Tricotine. Nuances: bleu marine et noirs. Grandeur: 34 à 44. Régulier: 29.50 à $32.50. Jeudi 25.00
Formes de chapeaux. Régulier: $1.95 et $2.50. Jeudi ..... .95
Chapeaux garnis. Régulier: $5.95. Jeudi 3.50
Kimonas brodés à la main. Crêpe de Chine et satin japonais. Régulier $22.50 à $29.50. Jeudi 17.50
Blouses d'un dessin exclusif. Georgette et Crêpe de Chine. Régulier $17.50 à $29.50. Jeudi 11.95
Robes pour fillettes. Guingan. Régulier: $1.95. Jeudi 1.50
Robes pour demoiselles. Taffetas et Crêpe Canton. Régulier: $25.00. Jeudi 18.50
Manteaux de sport pour dames. Drap Polo tout laine. Jeudi 10.00
Pantoufles pour dames. Talon bas, large courroie avec boucle. Trois modèles. Pointures: 2½ à 8½. Jeudi 3.65

TROISIEME ETAGE

Sacs de golf. Canevas. Munis de compartiments. Jeudi 4.95
Engrenages à trois vitesse. Sturney-Archer. Jeudi 14.95
Manches de ligne. Bambou. 12 pieds. Jeudi ..... .95
Evantails électriques. 6 pouces. Fini en émail noir. Jeudi 6.95
Verre pressé: plateaux, compotiers, etc. Régulier: 25c et 30c. Jeudi: 2 pour ..... .25
Jarres d'une pinte. En forme de baril. Régulier: 60c. Jeudi ..... .39
Casseroles. Aluminium. Jeudi: 1.48
Balais. Bambou. Jeudi ..... .39
Pinces. Combinaison. Poignée, dents ajustables. Jeudi ..... .27

QUATRIEME ETAGE

Echarpes garnies en dentelle. 17 x 50 pouces. Régulier: $1.25. Jeudi ..... .95
Nappes detable. Tout toile. Grandeur: 68 x 68 pouces. Jeudi 2.75
Coton blanchi pour draps. 80 pouces. Jeudi: la verge ..... .43
Porte-musique. Régulier: 1.25. Jeudi ..... .95
Musique pour piano mécanique. Les derniers chants. Jeudi ..... .45
Paquet de surprise. Régulier: 10c. Jeudi: 4 pour ..... .25
Shirting en beau taffetas laine. Régulier: 1.75. Jeudi 1.45
Carrosses pour bébés. Régulier: $73.00; $74.50; $76.50 et $63.50. Jeudi ..... 55.00 et 45.00
Coton anglais pour taies d'oreiller. 42 pouces. Jeudi: la verge ..... .53
Couvertures ouatées. Régulier: la paire $3.95. Jeudi 3.45
Laine double. Pour tricoter. Noir seulement. Jeudi: la livre 1.25
"Sacques" de toilette. Beau crêpe de couleur. Jeudi ..... .69
Coussins en cretonne. Jeudi ..... .65
Couvrepieds. Broderie irlandaise. Régulier: 8.50. Jeudi 6.95
Soie japonaise. Régulier: 85c. Jeudi ..... .69
Crêpe de Chine. 40 pouces. Régulier: $2.50. Jeudi 1.85
Crêpe Charmeuse et Satin. 40 pouces. Régulier: 3.95 et 4.50. Jeudi 2.50

CINQUIEME ETAGE

Tapis de Bruxelles. Beaux et durables. Deux grandeurs. 9 x 10 et 6; 9x12. Régulier: $35.00 à $48.00. Jeudi ..... 25.00 et 27.50
"Scrim". Bordure de fantaisie. Jeudi: la verge ..... .12
Peinture à plancher. Trois couleurs. Jeudi: la pinte ..... .59
Cire de Johnson. Huile de citron: 16 onces. Jeudi: 2 pour 1.60
Papier tapisserie. Régulier: 45c. Jeudi: le rouleau ..... .29
Gravures intitulées "Birches" en Italie. Régulier: $31.00. Jeudi 15.00
Magnifiques gravures. Cadre en noyer noir. Régulier: $18.75. Jeudi 10.00

Ferme le samedi à 1 p.m. — THE T. EATON Co. LIMITED — WINNIPEG — CANADA — Ferme le samedi à 1 p.m.

Le R.P. Blain, S.J. reçoit le titre de docteur en loi de l'Université de Manitoba

Le R.P. Joseph Blain, S.J., actuellement de passage, recevra demain jeudi, de l'Université de Manitoba, le titre de LL.D.

C'est avec joie que nous voyons les longs et éclatants états de service de l'un des nôtres reconnus officiellement par un corps éclairé comme l'est l'Université de cette province.



Le R.P. Blain, présentement professeur de philosophie à Edmonton, est bien connu parmi nous. Toute une génération de notre classe dirigeante a été formée à la science par son enseignement lumineux, et à une piété solide par sa direction sage et savante.

Le R.P. Blain fit ses études classiques complètes au Collège Ste-Marie de Montréal, dirigé par les RR. PP. Jésuites. Il approfondit sa philosophie et fit sa théologie en France et en Angleterre. Cinq années durant il enseigna les lettres au Collège de St-Boniface avec les premiers jésuites qui prirent la direction de cette institution.

Puis pendant vingt-et-un ans il y enseigna les sciences; il y monta les laboratoires nécessaires, et donna une vive impulsion à cette branche du cours. Sa connaissance et sa maîtrise parfaites des questions philosophiques le firent nommer professeur de ces matières pendant l'espace de quatre années. Il continue noblement et vaillamment l'ardue carrière professorale en cette science au Collège d'Edmonton.

Il fut le premier à établir un Sismographe dans l'Ouest canadien, et fut pour plus de dix ans le directeur de l'Observatoire sismographique du collège, en relation avec tous les postes importants du globe.

Il est aussi membre de la "Société Royale d'Astronomie" de Winnipeg, à laquelle il a donné communication de plusieurs travaux et observations en Astronomie et en Sismologie.

Enfin depuis longtemps il compte parmi les membres de la "Société Historique" de St-Boniface, et joua un rôle important dans la découverte du Fort St-Charles au Lac des Bois en 1908.

L'homme qui s'est dévoué avec une si indiscutable compétence, une si rare et constante énergie à la cause de l'enseignement classique catholique, français et anglais dans l'Ouest, ainsi qu'à la défense des droits de ses compatriotes, mérite assurément la reconnaissance et la sympathique admiration de tous.

La Liberté s'unit aux nombreux amis du R.P. Blain pour lui offrir ses plus entières et cordiales félicitations à l'occasion du nouvel honneur qui lui est conféré.

LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANCAISE

Conférence sur l'Amitié

Par Mme Royal

A l'assemblée mensuelle de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française nous avions le plaisir d'avoir Madame Royal comme conférencière.

Elle nous prononça des mots d'amitié si choisis, exprima des sentiments si nobles qu'elle nous tint toutes puissamment captivées.

Cette causerie fut suivie d'un thé servi par les membres du cercle littéraire: Mme Napoléon Senez (Moose Jaw) et Mlle G. Bertrand, toutes deux officières du premier conseil de notre ligue versaient le thé.

Plusieurs dames anciens membres et amies assistaient à notre réunion intime.

Le Comité Littéraire.

RESERVISTES FRANCAIS

Le comité de la Ligue des Dames Auxiliaires de la G.W.V.Ass. (branche des réservistes français), a l'honneur d'informer tous les membres de la ligue, ainsi que toutes les personnes qui s'intéressent à son oeuvre qu'il y aura une assemblée générale vendredi prochain, 19 courant, à 8 heures 1-4 du soir à l'édifice London Block, 430, rue Main.

Cette réunion sera la dernière de la saison et elle sera importante pour l'avenir et le bien de l'oeuvre.

DEMENAGEMENT

M. J .B. Voyer autrefois de la rue Victoria vient de prendre possession de sa nouvelle résidence 117 rue Dumoulin.

EN CONVALESCENCE

M. J. Ghezzi, expert fabriquant de vin de la maison Richard & Béliveau est en bonne voie de convalescence, de la sérieuse opération qu'il a subi ces jours-ci à l'hôpital Saint Boniface.

REMERCIEMENTS

Les membres de la famille Charette remercient sincèrement les parents et amis qui leur ont témoigner leurs sympathies à l'occasion de la mort de William Charette.

G. J. Charette.

* * *

Agé de quatre-vingt-et-un ans. "Le mois prochain je célèbrerai mon quatre-vingt-et-unième anniversaire, "écrit Mr. J. P. Lindberg de West Haven, Conn." "Le fait que je jouis d'une bonne santé et suis à mêmé de continuer mon occupation journalière de peintre décorateur, est largement attribué au bon effet du Novoro du Dr. Pierre, que j'ai employé régulièrement pendant plusieurs années." Il n'y a pas de meilleur tonique, pour les vieilles gens, que ce vieux et célèbre remède herbeux. Il ne peut être obtenu chez les droguistes, mais est délivré par les agents spéciaux. Ecrivez à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

AUTOMOBILISTES!

Pour

Batteries, Pneus, Neufs et Réparations

Adressez-vous à

J. A. ROBITAILLE

Accessoires pour Automobiles

14 avenue Provencher

Tél. N-1491 S-Boniface

VILLE DE PARIS 1919

Les obligations dans cette émission sont de 500 francs, soit une valeur normale de ($96.50). L'intérêt de 5% ou 25 francs par an. A cause de la plus-value actuelle de l'argent canadien en France vous pouvez actuellement acheter ces obligations à moitié prix et de même doubler l'intérêt.—En plus vous participez chaque année aux tirages de 2611 lots formant un total de 6,000,000 de francs, dont un gros lot de 1,000,000 de francs et les autres variant de 200,000 à 1,000 francs chacun.—Nous envoyons gratis sur demande une circulaire explicative.—Profitez du cours actuel du change.

J. A. Hébert & Cie Ltd.

265 ave du Portage

DEPOT CENTRAL

TOUTES SORTES DE TABACS PIPES, ETC.

"Spécialité" Tabac Canadien

BEAVER BRAND

Taché Haché

No. 40 Medium, ½ et 1 lb. ..75c

No. 60 Doux, ½ et 1 lb. 85c

EN FEUILLES

Rouge et Havane 35c

Feuilles étendues 30c

LAVOIE & CIE

25-27 RUE DUMOULIN

Tél. N-1293 St-Boniface, Man.

Ford THE UNIVERSAL CAR

Ford neufs et usagés à termes plus faciles

(¼ COMPTANT. 1 AN POUR PAYER)

CEDULE DE PAIEMENT

	Comptant	Mensuel		Comptant
Tourisme	$193.58	$47.50	Tourisme	$ 697.00
Roadster	182.58	45.00	Roadster	656.00
Coupe	260.93	64.25	Coupe	934.50
Sedan	283.22	70.75	Sedan	1026.50
Camion	180.58	47.75	Camion Chassis	651.00

Tous les modèles excepté Camion complets avec démarreur automatique, prix ci-haut mentionné sur livraison à Winnipeg, incluant la taxe. Ces prix incluent assurance d'un an pour feu ou vol. Gasoline et huile gratis.

GARAGE SAINT-BONIFACE

Coin Dumoulin et St-Joseph - Tel. N. 1075

E. COUTURE Gerant